



Rapport de relevés du bâti

Le « couvent de Carol »

Intitulé de l'opération : Couvent de Carol – PI2025

*Programme : Axe 8 / Pratiques rituelles : lieux de culte, espaces funéraires
et autres formes du Néolithique à l'époque contemporaine*

Axe 14 / Archéologie des périodes moderne et contemporaine

Arrêté préfectoral (région Occitanie) du 23 mai 2025 (n°76-2025-0482)

*Code opération : 1412655 / PGR762025000088 (demande du 22 novembre 2024)
valable du 23 mai 2025 au 30 décembre 2025*

arrêté préfectoral du 28 novembre 2024 n° R 76-2024-11-28-00001

Titulaire de l'opération - direction scientifique : Jean-Paul Calvet



*Fouille partielle de l'autel, du
déambulatoire, de l'abside et du
chevet de l'église (zone nord)*

par Jean-Paul Calvet

En collaboration avec :

L'Association de sauvegarde du monastère du Carol (A.S.M.C.)

La Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol (S.H.R.S.F.)

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Sorèze (S.H.A.S.)

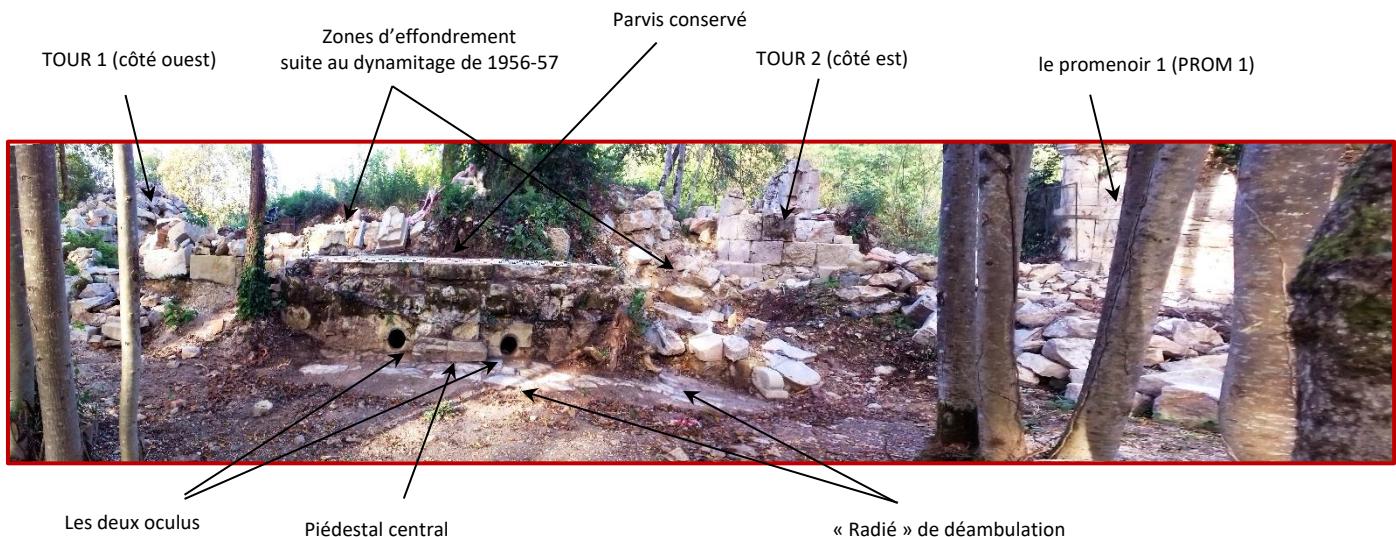
Le Groupe Spéléologique de Foix (G.S.F.)

La Mairie et les habitants de Baulou (Ariège)

Avec l'autorisation du Service Régional de l'Archéologie région Occitanie

DIRECTION RÉGIONALE des AFFAIRES CULTURELLES

- 2025 -



Entièrement occultées par le dynamitage de 1956-57 et les remblais accumulés en cet endroit par des engins mécaniques, le dégagement opéré en 2025 des structures bâties permet de retrouver les bases architecturales du parvis sud flanqué latéralement des deux petites tours (ouest et est - TOUR 1 et TOUR 2). On remarque les deux oculi circulaires à la base permettant d'éclairer et de ventiler la crypte souterraine du « *Christ agonisant* » (Saint-Marc - voir le précédent rapport de 2024) et des sépulcres. Entre les deux oculi, une petite plateforme bâtie (piédestal - piédouche - scabellon) devait supporter une sculpture ou une croix (non retrouvée).



La zone des relevés réalisés en 2025.

Photo aérienne des années 1950 (cf. Géoportail) qui montre l'effondrement des structures du toit corroboré par certaines photos d'époque qui démontrent que les toits n'existent plus (présence de lumière solaire à l'intérieur de l'église). Les murs et tours sont encore en place. Ils seront dynamités sur deux périodes : en décembre 1956 et janvier 1957. L'exploitation des matériaux par des carriers bouleverseront encore plus le site. L'accumulation des débris de l'explosion près de l'entrée et la façade sud de l'église aura en tout cas permis la conservation de certains éléments architectoniques intéressants que nous analyserons dans ce rapport.

Remerciements : plus de 50 personnes ont aidé à défricher, à faire des photos, à permettre la réalisation des relevés du bâti en dégageant certaines structures. Nous ne pourrons tous les nommer ici. De plus nous risquons d'en oublier certains. Que tous (toutes) sachent bien que ce rapport n'aurait jamais vu le jour sans l'aide de cette belle équipe. Il reste encore du « travail » à réaliser en 2026 - nous comptons sur vous tous.

Rapport de relevés du bâti du
Couvent de Carol
commune de Baulou (Ariège)

par Jean-Paul Calvet

En collaboration avec :
L'Association de sauvegarde du monastère du Carol (A.S.M.C.)
La Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol (S.H.R.S.F.)
La Société d'Histoire et d'Archéologie de Sorèze (S.H.A.S.)
Le Groupe Spéléologique de Foix (G.S.F.)
La Mairie et les habitants de Baulou (Ariège)

Avec l'autorisation du Service Régional de l'Archéologie région Occitanie
DIRECTION RÉGIONALE des AFFAIRES CULTURELLES

Synthèse introductory

Le relevé du bâti concernant le couvent de Carol se développe en trois étapes :

Étape 1 - 2024

En 2024 nous avions essentiellement relevé et étudié l'ensemble concernant la grotte Marie-Madeleine avec son bassin cruciforme, les allées Marie-Madeleine, le bassin en cœur situé dans le jardin de « *Gethsimani* », la crypte souterraine, le cromlech « *contemporain* », les divers promenoirs et murs de soutien ; ainsi que diverses substructions enterrées au nord-est. Cf. « *Bilan scientifique SRA – DRAC 2024* ».

Étape 2 - 2025

Cette année faisant référence au présent rapport nous avons réalisé le plan de l'église conventuelle en dégageant les structures qui laissent apparaître un bâtiment de trente-quatre mètres de longueur sur dix-sept mètres de largeur.

La façade méridionale assez bien dégagée laisse apparaître une structure en pierre formant le parvis de l'église (quatre systèmes de ventilation concernent directement la crypte souterraine (près de la statue du « *Christ en agonie* ») ; des escaliers latéraux permettent l'accès à l'entrée de l'église).

Cette façade méridionale est flanquée à l'est et à l'ouest de deux tours (*TOUR 1* et *TOUR 2*) avec quelques marches d'un escalier hélicoïdal. En se dirigeant vers l'intérieur du bâtiment plusieurs vestiges de socles de colonnes, colonnes et chapiteaux confirment la présence d'une belle architecture interne de soutien (*ainsi que des traces quadrangulaires de positionnement de piliers bâtis importants*). Divers agencements complexes de pierres d'art démontrent la présence d'un beau narthex avec latéralement des collatéraux dument positionnés par un carrelage aux divers faciès (plusieurs frises différentes et plusieurs typologies de carrelage sont les traceurs de ce positionnement).

Les frises déterminent des espaces identifiant la travée centrale de la nef, les travées

latérales et les collatéraux formant à partir de l'axe médian une symétrie parfaite.

Dans sa partie nord, le chœur, l'abside, le déambulatoire et le chevet ont été dégagés laissant apparaître un très beau carrelage en quadrichromie parfaitement référencé sur la fin du XIX^e s. (voir ce dossier - pages suivantes). Le socle du maître autel (avec marche) a été en partie dégagé, des vestiges très dispersés d'une sculpture ont été découverts (ange ailé avec enfant ?).

Le chœur de cette église est aussi flanqué de chaque côté de deux tours (une n'est pas très visible à l'ouest) fortement dégradées par le dynamitage de 1956/57.

Avec quelques difficultés on a repéré l'ancrage du bâtiment conventuel (il n'en reste plus rien). Sur la façade orientale de l'église en position de substruction quatre à six espaces sont dédiés à des activités diverses dont nous n'avons pu spécifier la fonction.

L'ensemble que nous avons essayé d'étudier, nous le rappelons, a été dynamité en fin 1956 début 1957 et de fait nous avons remarqué l'absence des matériaux qui auraient dû s'y trouver (la tradition orale révèle qu'une exploitation de pierres a été menée). Plusieurs sculptures fragmentaires (quatre) sont conservées, des débris d'arceaux de fenêtres en pierre et des morceaux de verre démontrent la présence d'anciens vitraux. Des photos du début du siècle sont des éléments facilitateurs pour la compréhension et l'analyse architecturale des bâtiments.

Le rapport scientifique adressé à la DRAC cette année (2025) restitue plus en détail nos analyses et les déductions que nous en avons tiré ; en particulier le manque de compétences des constructeurs (insuffisance de chaux et fondations instables, mauvais ancrage des retombées de voûtes bâties).

Étape 3 - 2026

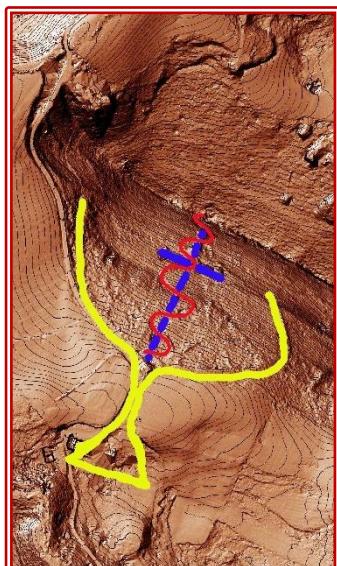
Pour 2026, nous avons l'intention de révéler un ensemble complémentaire situé sur le versant nord de la colline face à l'église qui constitue un important calvaire de 12 ou 14 stations avec tracé sinusoïdal (*via crucis*) complété avec la « *grotte des apôtres* ».

Une chapelle de belle architecture (4 statues signées Ducel Paris), deux importants réservoirs qui devaient alimenter une sorte de tranchée rectiligne avec plusieurs cascades (qui arrivaient à la grotte Marie-Madeleine - 250 mètres de longueur) sont présents.

Sur le tiers supérieur de ce calvaire, parallèlement au versant, une plateforme de plus de 150 mètres de long recueillait les eaux du versant pour les diriger vers trois bassins situés à la même altitude.

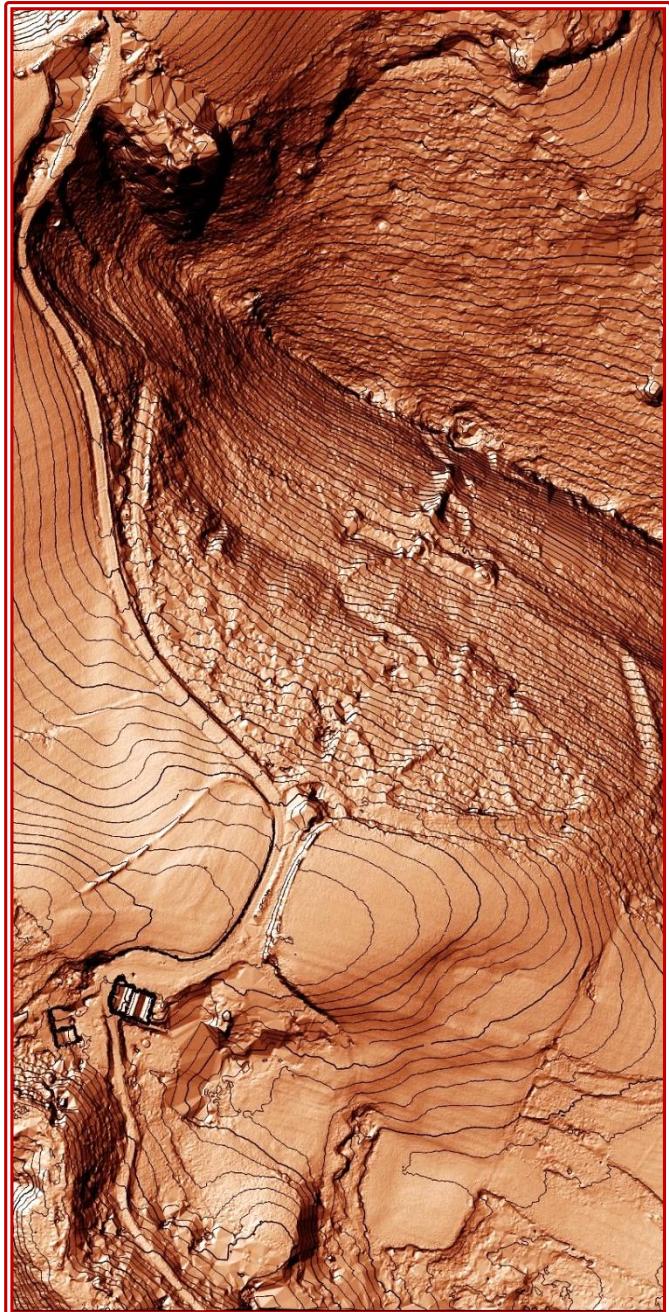
Les ensembles linéaires de ces structures anthropiques dessinent de façon évidente, sur le versant, une grande croix qui devait se voir à l'époque de très loin. Tout cela est avéré par la couverture LIDAR qui ainsi démontre ce fait.

Les équipes des quatre associations (S.H.R.S.F. - S.H.A.S. - G.S.F. - Association de Protection du Couvent de Carol) sont dans une démarche de protection et de valorisation du site, et espèrent le soutien moral et l'appui financier de la DRAC pour que ce projet devienne réalité.



Nous retiendrons ici qu'on retrouve un bassin en forme de calice dans la crypte Marie-Madeleine, ainsi qu'un profil serpentiforme de la rigole creusée pour l'exhaure des eaux de la source Marie-Madeleine.

Ces éléments devront être décrits et relevés de façon détaillée et précise en 2026.



Le LIDAR fourni par l'IGN permet de voir l'ensemble du site mais aussi et surtout la structure linéaire monumentale pensée et réalisée dessinant une immense croix avec perception du tracé sinueux du chemin de Croix dessinant autour de la croix une sorte de « *caducé serpentiforme* ».

Nous prendrons ici le risque (sans vouloir bien sûr entrer dans une démarche ésotérique) de faire un raisonnement analytique de l'ensemble linéaire du site ressemblant à la forme d'une coupe ou d'un calice * (j'ose employer le mot : le « *Graal* ») oblitéré par une croix (est-ce de ma part une analyse objective ?).

C'était certainement de la part du frère du père COMA (Ferdinand architecte diocésain appaméen) peut-être son désir ostentatoire.

* le « *Saint Calice* » est la coupe utilisée par Jésus-Christ et ses douze disciples au cours de la Cène, repas qu'ils prirent pour commémorer ensemble la Pâque juive, à la veille du jour où Jésus allait être livré aux Romains).

Fiche signalétique

Situation du site

Site n°: non encore inventorié et numéroté

Département : Ariège

Commune : Baulou

Lieu-dit : près du lieu-dit « *le Carol* »

Cadastré : année 2011 /

Section(s) et parcelle(s) : section OA feuille 5 parcelles 1177
- 1181 - 1190 - 1309 - 1310

Cordonnées LAMBERT III - zone SUD

Abscisse : Ax : 580,500

Ordonnée : Ay : 6213,20

Altitude : 507 m

Propriétaire du terrain : la Mairie de Baulou

Opération archéologique

Intitulé de l'opération : Couvent de Carol – PI2025.

Programme : Axe 8 / Pratiques rituelles : lieux de culte, espaces funéraires et autres formes du Néolithique à l'époque contemporaine Axe 14 / Archéologie des périodes moderne et contemporaine.

Arrêté préfectoral (région Occitanie) du 23 mai 2025 (n°76-2025-0482).

Code opération : 1412655 / PGR762025000088 (demande du 22 novembre 2024).

Valable du 23 mai 2025 au 30 décembre 2025.

Arrêté préfectoral du 28 novembre 2024 n° R 76-2024-11-28-00001.

Titulaire de l'opération - direction scientifique : Jean-Paul Calvet

Organisme de rattachement : BEN - Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol, L'Association de sauvegarde du monastère du Carol (A.S.M.C.), la Société d'Histoire et d'Archéologie de Sorèze et le Groupe Spéléologique de Foix.

Raisons de l'opération et objectifs : enregistrement des entités architecturales comme site archéologique avec objectifs de protection, éventuellement - valorisation.

Inscription à la carte archéologique de l'Ariège.

Diverses généralités

Afin de ne pas surcharger ce rapport et donner la priorité à nos relevés et observations de terrain (l'analyse du bâti), nous n'avons pas développé les thématiques suivantes déjà largement proposées dans le rapport scientifique de 2024 :

- . le contexte géologique,
- . la situation précise des niveaux géologiques,
- . l'introduction générale concernant les différentes entités monumentales et leurs diverses fonctions,
- . les acquis documentaires (iconographie, etc.) et historiographiques avant notre intervention,
- . les pistes bibliographiques,
- . l'analyse des anciens documents photographiques (cartes postales) apportant des éléments pour la compréhension des vestiges actuels.

Ainsi nous nous bornerons uniquement à l'étude de l'entité « *église conventuelle* » qui constitue le second volet de notre démarche concernant ce site. Un troisième volet serait demandé pour l'année 2026 concernant : la « *via crucis* » (chemin de Croix) - la chapelle du « *Christ crucifié* » - les aménagements hydrauliques imposants du versant ubac situé au sud du site (appelé « *relief du Soulé* ») et culminant à 548 m d'altitude (la partie basse du site est à 507m).

Comme nous l'avons annoncé, cette église a été foudroyée pour des motifs que nous pensons sécuritaires à cause de l'état d'abandon dès le début du XX^e siècle et les critères de construction peu fiables qui seront détaillés plus loin dans le rapport (voir encart « *Sur la compétence de l'architecte* ») ! D'autres raisons ont été invoquées par la tradition orale et la rumeur et nous semblent peu crédibles.

Sur la compétence de l'architecte

« *Répertoire des architectes diocésains du XIX^e siècle* » sous la direction de Jean-Michel Leniaud. École des Chartes « ELEC », architectes diocésains - Coma Ferdinand : n. Foix, 7 octobre 1814.

Chargé à partir de 1838 de l'entretien des édifices diocésains de Pamiers, il construit le séminaire de cette ville. En novembre 1849, Esquié, devenu architecte diocésain, le propose comme inspecteur. Le 10 août 1850, Coma est désigné architecte diocésain après la démission d'Esquié. En 1853, Vaudoyer écrit à son sujet (compte-rendu du personnel) :

« *M. Coma est architecte du département. Comme architecte du diocèse, il a construit le nouveau séminaire qui laisse beaucoup à désirer et dans lequel il s'est montré constructeur peu habile. En outre, je ne pense pas que M. Coma soit le moins du monde artiste. Si le séminaire était à faire, je n'hésiterais pas à demander qu'il fût confié à un autre architecte ; mais aujourd'hui qu'il ne s'agit que de l'entretien des trois édifices diocésains, je crois qu'on peut maintenir M. Coma ; j'ai vu d'ailleurs la difficulté qu'il y aurait à trouver quelqu'un d'autre dans le pays* ».

Le 28 juillet 1879, un architecte de Pamiers, E. Paris écrit au ministre au sujet de Coma : « *La réparation de la toiture de la cathédrale et la restauration que ce travail a entraînées ont soulevé les sarcasmes et l'indignation générale* ». Coma a également restauré la toiture de l'abside de l'ancienne cathédrale de Mirepoix.

Cf. cote Archives Nationales F19 7230 et Bauchal Charles, « *Dictionnaire des architectes français* », Paris, 1887, p. 628.

Technique de relevé

Le relevé a été fait manuellement selon la technique du « *relevé à la planchette* » qui permet de relever et dessiner le maximum de détails. Outre certains outils « *laser* », les décamètres à ruban - compas et clisimètre « *SUUNTO* » - niveau de chantier « *TOPCON* » - mire métrée ont été utiles et efficaces.



**Direction régionale
des affaires culturelles**

Arrêté n° 76-2025-0482 Du 23 mai 2025

portant autorisation de prospection diachronique.

Le Préfet de région,
Préfet de la Haute-Garonne,
Officier de la Légion d'honneur,
Commandeur de l'ordre national du Mérite ;

Vu le code du patrimoine et notamment son livre V ;

Vu l'arrêté préfectoral n° R76-2024-11-28-00001 du 28 novembre 2024 portant délégation de signature à M. Michel ROUSSEL, Directeur régional des affaires culturelles

Vu l'arrêté modificatif R76-2025-04-16-00073 du 25 avril 2025 portant subdélégation de signature aux agents de la Direction régionale des affaires culturelles (compétences générales et ordonnancement secondaire)

Vu le dossier, enregistré sous le n° PGR762025000088, de demande d'opération archéologique arrivé le 22 novembre 2024 ;

ARRÊTE

Article 1 - Monsieur Jean-Paul CALVET est autorisé, en qualité de responsable scientifique, à conduire une opération de prospection diachronique à partir de la date de notification du présent arrêté jusqu'au 30 décembre 2025, sise en :

RÉGION : OCCITANIE

- DEPARTEMENT : ARIEGE
- COMMUNE : BAULOU

Cadastre : Section : OA, Parcell(s) : 1177, 1181, 1190, 1310

Intitulé de l'opération : **Couvent de Carol-PI2025**.

Programme de recherche : Axe 8-Pratiques rituelles : lieux de culte, espaces funéraires et autres formes du Néolithique à l'époque contemporaine, Axe 14 Archéologie des périodes moderne et contemporaine

Code de l'opération : **1412655**

Article 2 - prescriptions générales

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent et conformément aux prescriptions imposées pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

Le responsable scientifique de l'opération informe régulièrement le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signale immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier. Il revient au préfet de région de statuer sur les mesures définitives à prendre à l'égard des découvertes.

À la fin de l'année civile, le responsable scientifique de l'opération adresse au conservateur régional de l'archéologie, en triple exemplaire papier plus un exemplaire au format pdf, un rapport accompagné des plans et coupes précis des structures découvertes et des photographies nécessaires à la compréhension du texte. L'inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli est annexé au rapport d'opération. Il signale les objets d'importance notable. Il indique les études complémentaires envisagées et, le cas échéant, le délai prévu pour la publication.

Article 3 - destination du matériel archéologique découvert

Le responsable prend les dispositions nécessaires à la sécurité des objets mobiliers. Le mobilier archéologique est mis en état pour étude, classé, marqué et inventorié. Son conditionnement est adapté par type de matériaux et organisé en fonction des unités d'enregistrement. Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération sont fixés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 4 - versement des archives de fouilles

L'intégralité des archives accompagnée d'une notice explicitant son mode de classement et de conditionnement et fournissant la liste des codes utilisés avec leur signification, fait l'objet de la part du responsable de l'opération d'un versement unique. Ce versement est détaillé sur un bordereau récapitulatif établi par le responsable de l'opération, dont le visa par le préfet de région vaut acceptation et décharge. Le lieu de conservation est désigné par le préfet de région.

Article 5 - Mouvements et prélèvements sur les objets

Pendant la durée d'étude du mobilier archéologique (maximum 5 ans) l'État est responsable de la sécurité des biens et de la réalisation des opérations d'étude scientifique nécessaires dans l'intérêt public de la recherche archéologique. Ainsi, tout mouvement des collections à des fins d'étude, d'expertise ou d'analyse, doit faire l'objet d'un accord préalable du Conservateur régional de l'archéologie. La demande a lui adresser à l'adresse sra.drac.occitanie@culture.gouv.fr, doit être accompagnée d'un inventaire des pièces concernées par ce déplacement et indiquer la durée du mouvement.

Par ailleurs, si ce transfert temporaire pour étude ou analyse induit une sortie du mobilier hors du territoire national, le responsable de l'opération doit adresser une demande spécifique d'autorisation au Conservateur régional de l'archéologie (à l'adresse sra.drac.occitanie@culture.gouv.fr, formulaire Cerfa n°02-0083, <https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Circulation-des-biens-culturels/Files/Informations-pratiques-procedures-d-exportation/Formulaire-de-demande-d-autorisation-de-sortie-temporaire-AST-d-un-bien-culturel-Cerfa-n-02-0083>).

Toute analyse impliquant la destruction partielle ou complète de restes humains ou animaux (prélèvement, forage, découpe) ou leur irradiation devra impérativement faire l'objet au préalable d'une demande d'autorisation spécifique au Conservateur régional de l'archéologie.

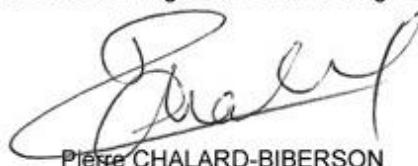
Article 6 - prescriptions particulières

Pas de prescription particulière.

Article 7 - Le directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à Monsieur Jean-Paul CALVET.

Fait à Toulouse, le 23 mai 2025

Pour le Préfet de Région,
et par délégation,
Pour le Directeur des affaires culturelles,
et par subdélégation
Le conservateur régional de l'archéologie adjoint



Pierre CHALARD-BIBERSON

Autorisation du (des) propriétaire(s)

Je soussigné,

Nom et prénom : Mme Nathalie Esquirol (maire de Baulou)

Adresse : Mairie de Baulou 09000

Courriel : communedebaulou@orange.fr Téléphone : 09 62 16 75 65

Propriétaire du site de du Monastère de Carol (propriété de la commune !)

Département : ARIÈGE

Commune : Baulou

Adresse : mairie de Baulou 09000

Cadastre (année, sections et parcelles) :

Section OA feuille 5 1177 - 1181 - 1190 - 1310

Autorise-le (la) responsable scientifique

Nom et prénom : Calvet Jean-Paul

Adresse : 14 chemin d'En Teste - Saint-Ferréol 81540 SOREZE

Courriel : j.calvet81@free.fr Téléphone : 06 86 42 06 47

Fonction : responsable archéologie de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol

Organisme de rattachement : BEN (bénévole) SRA Occitanie

À effectuer l'opération archéologique suivante

Nom de l'opération : Couvent de Carol

Nature de l'opération : relevé du bâti et didactique

Dates de la campagne : avril - décembre 2025

Je souhaite que les biens archéologiques mobiliers susceptibles d'être mis au jour lors de l'opération archéologique soient déposés dans une collection publique, après le délai d'étude prévu par les dispositions réglementaires en vigueur. Les modalités de ce dépôt seront fixées par une convention ultérieure. NON RENSEIGNÉ pas de fouille pas de mobilier ...

J'autorise le ou la responsable d'opération à réaliser, sous le contrôle scientifique du SRA et avec son autorisation, les analyses ou les mouvements de mobilier archéologique nécessaires pour leur étude. NON RENSEIGNÉ pas de fouille pas de mobilier ...

Date : 8 novembre 2024

Signature :

LE MAIRE,
ESQUIROL NATHALIE





Découpage des parcelles cadastrales sur photo aérienne
 « Géoportail ».

On notera que le tracé en jaune des parcelles cadastrales n'est pas correct et qu'il est légèrement décalé vers l'ouest et légèrement abaissé vers le sud

Zone des relevés du bâti positionnée par le tracé blanc



Plan cadastral de Baulou révisé pour 1939 édition à jour pour 1986 (ce qui explique que le contour des structures ecclésiales et conventuelles sont en grisé clair non hachuré cf. rond 1).

La parcelle 1310 - cf. 2 (ancienne 1176 démontre bien le graphisme en forme de cœur, la parcelle 1309 - cf. 3 (ancienne 1176) correspond à l'actuel jardin privatif.

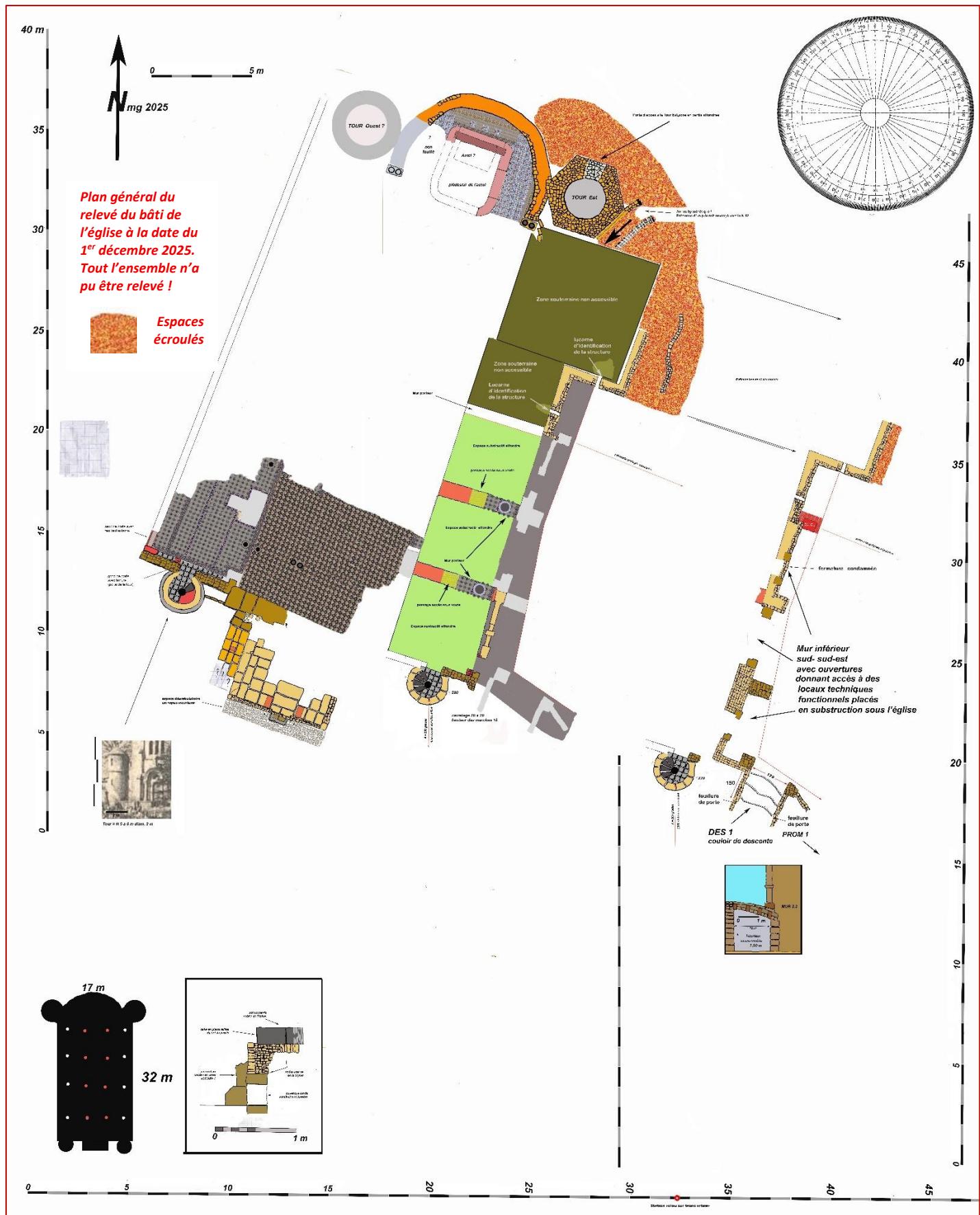
Agrandissement du plan cadastral de Baulou révisé pour 1939 édition à jour pour 1986.

On posera et nommera les détails architecturaux repérés et visibles sur ce plan !

1. parvis entrée de l'église
2. petite tourelle ouest (TOUR 1)
3. petite tourelle est (TOUR 2)
4. tour latérale du chevet est
5. tour latérale du chevet ouest
6. fond du chœur -chevet et maître-autel
7. bâtiment de fonction logement conventuel (entièrement détruit)
8. Transept latéral ouest ? Zone non relevée.
9. Transept latéral est ? Zone non relevée.
10. Promenoirs extérieurs et accès aux espaces fonctionnels du couvent en sous-sol (substructures).

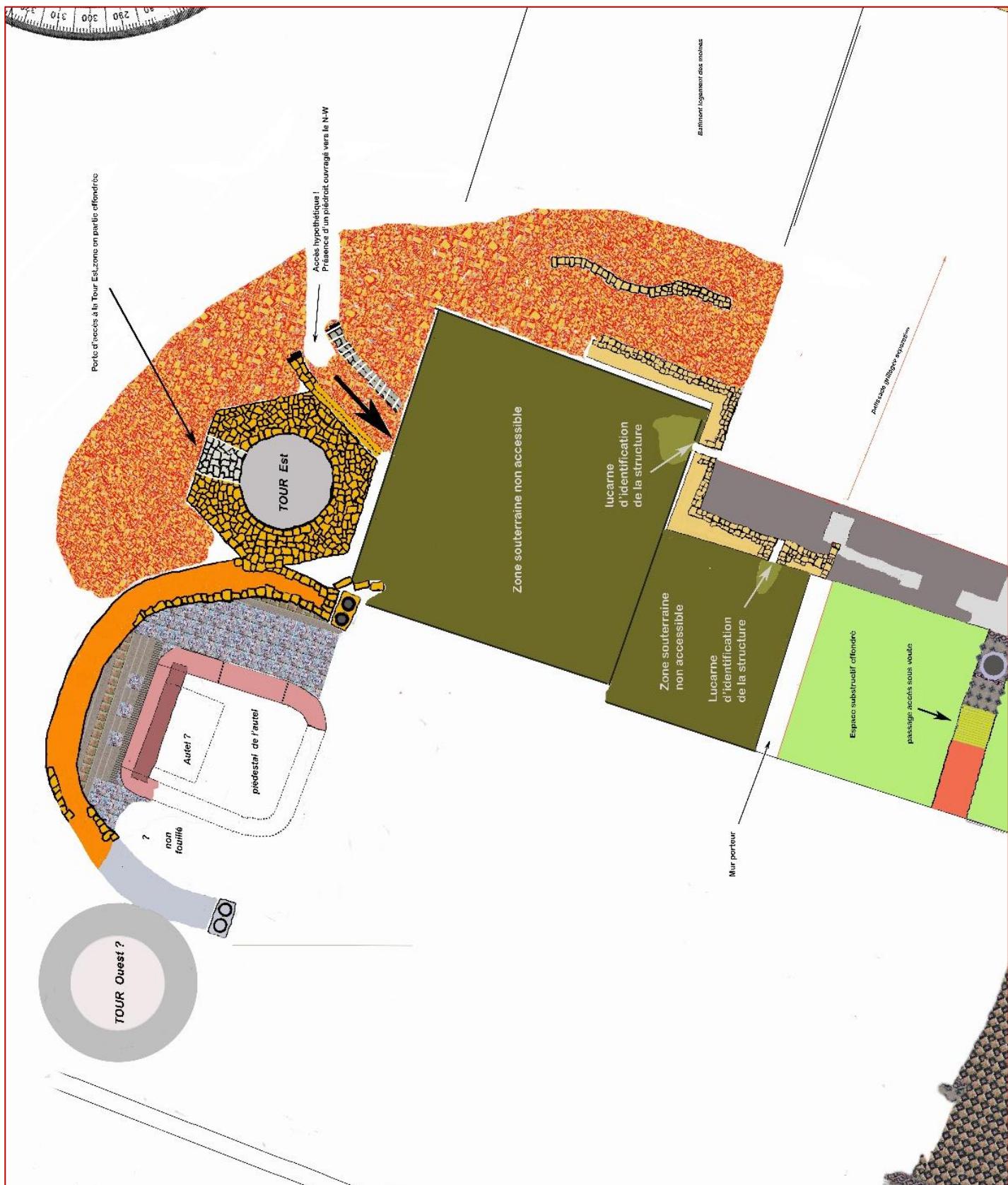


Plan général des relevés du bâti de l'église

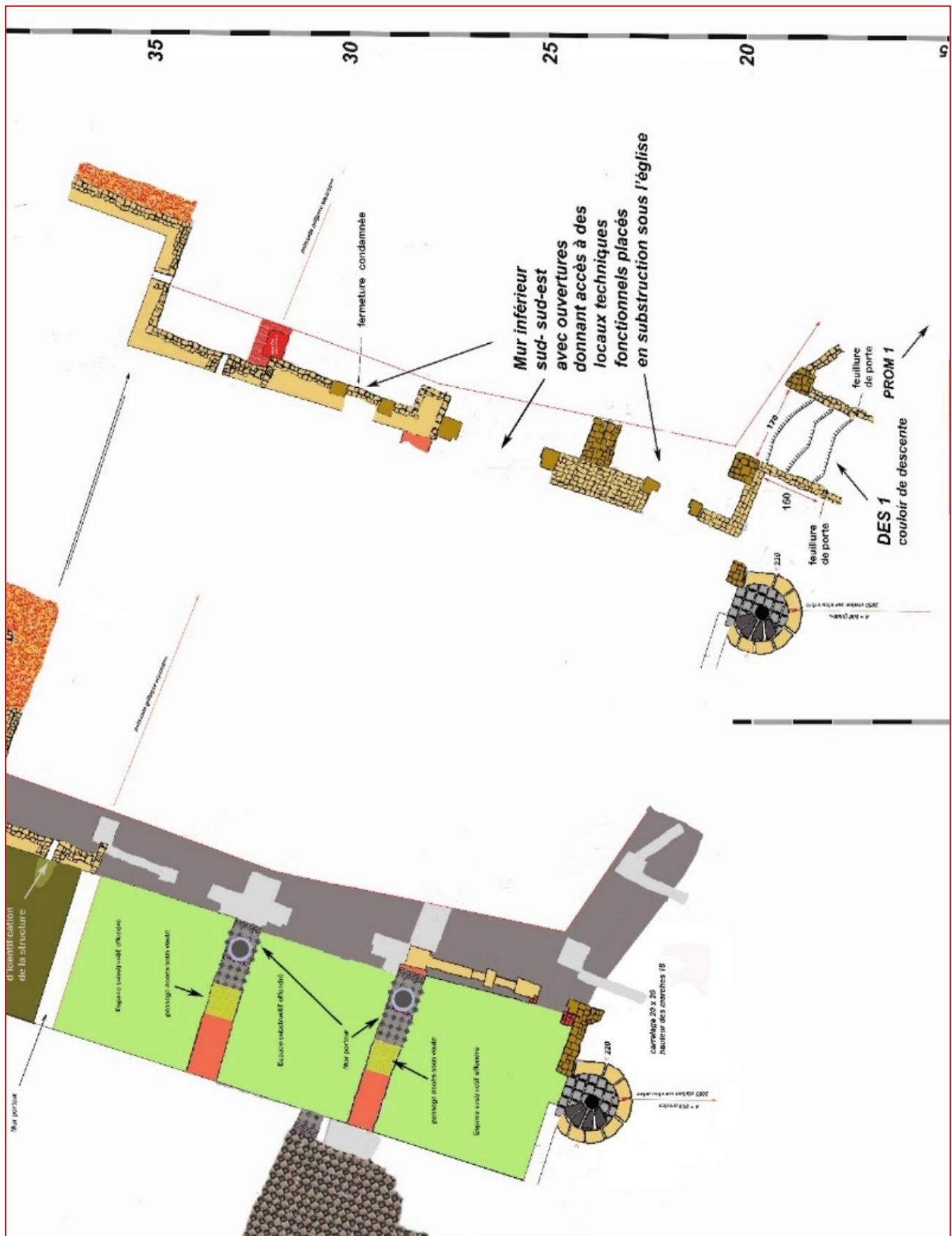


Divers plans agrandis du plan général / détails

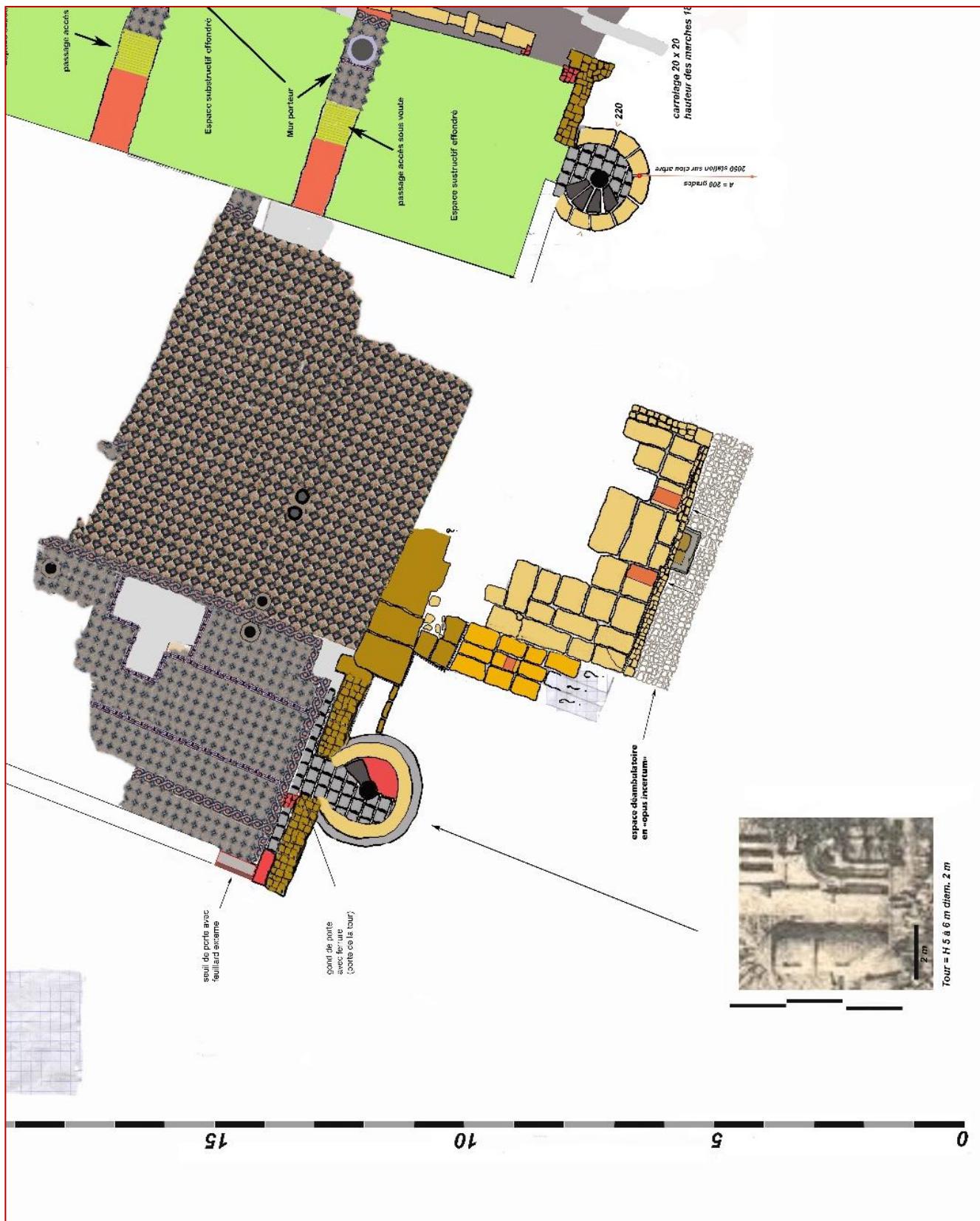
1. « l'abside » et l'autel

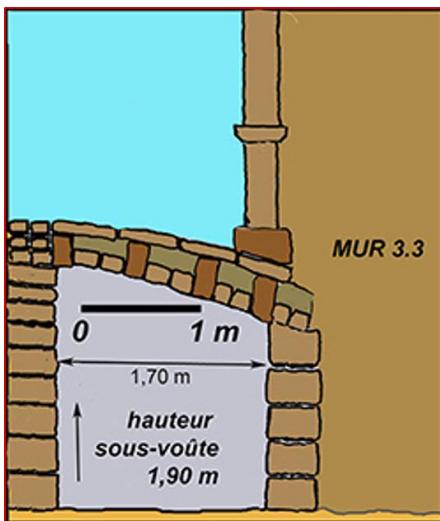


2. partie orientale de l'église et locaux en sous-sol

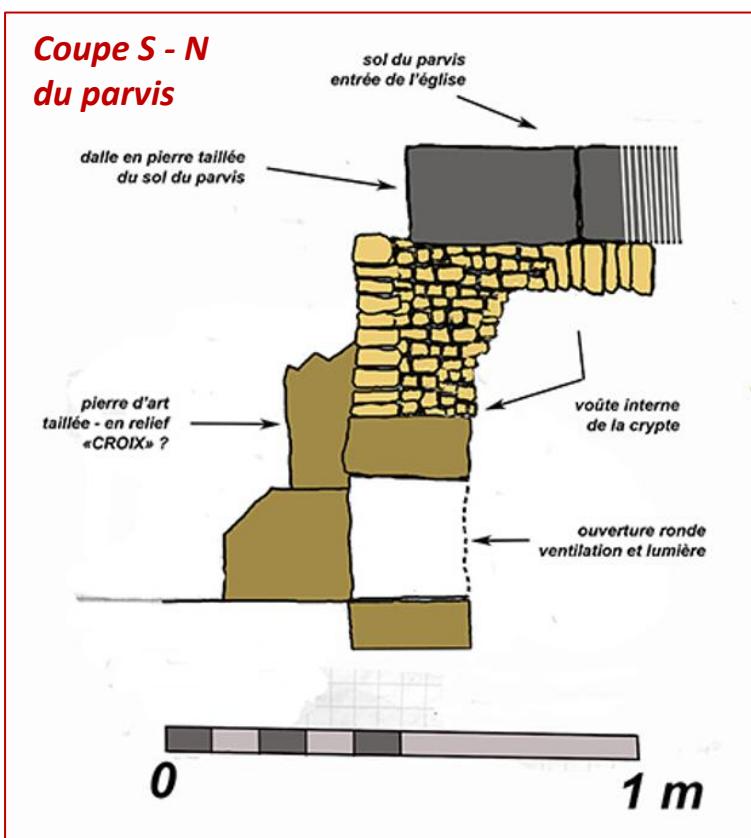


3. Parvis, narthex, tourelles et carrelage à l'entrée

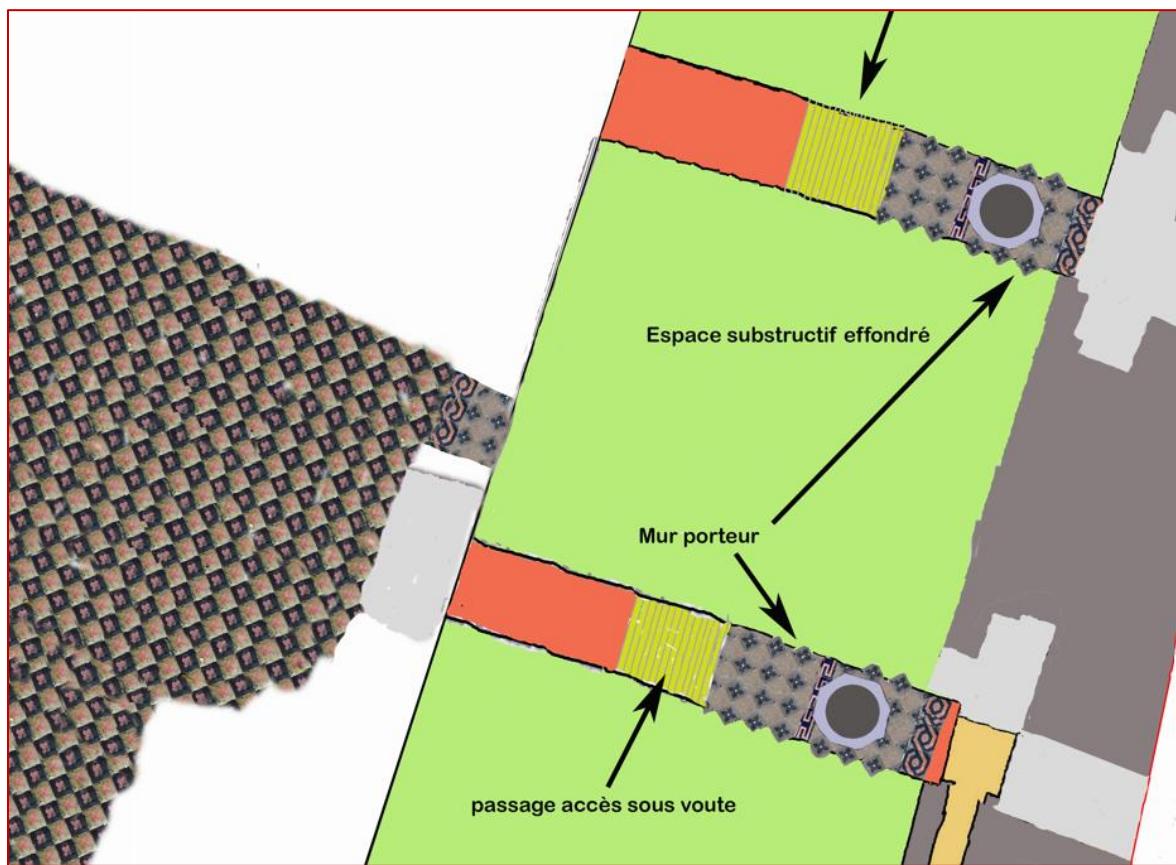
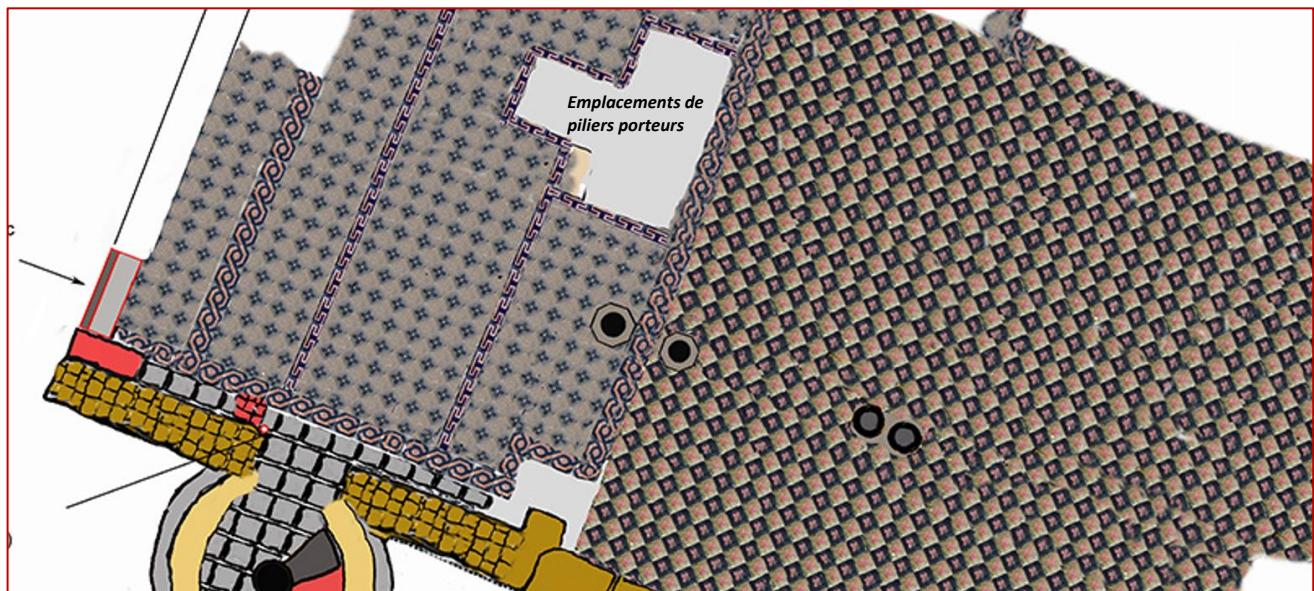




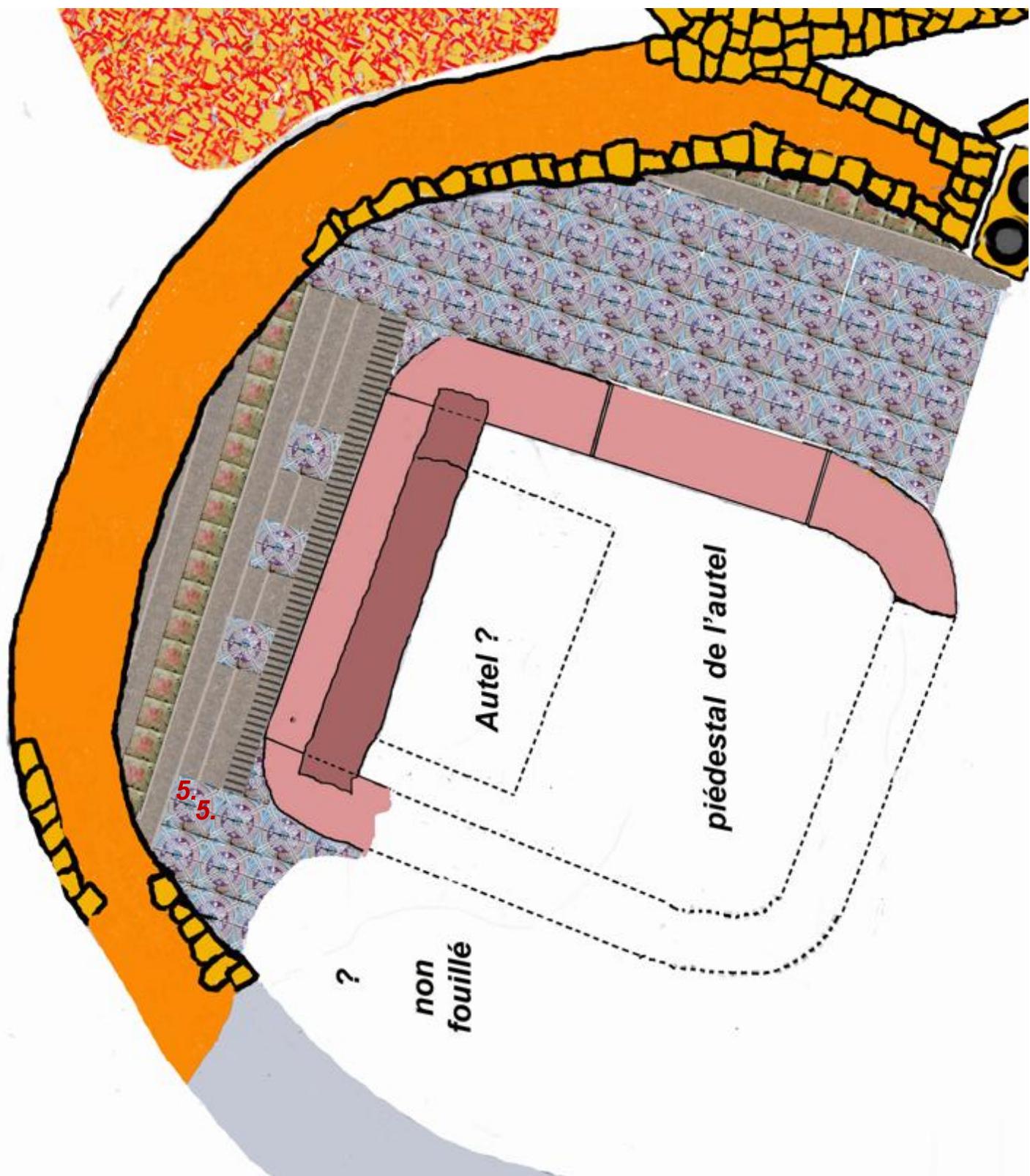
Pont - jonction entre l'église conventuelle (à gauche - tour est) et les bâtiments utilitaires (à droite) et le promenoir (PROM 1)



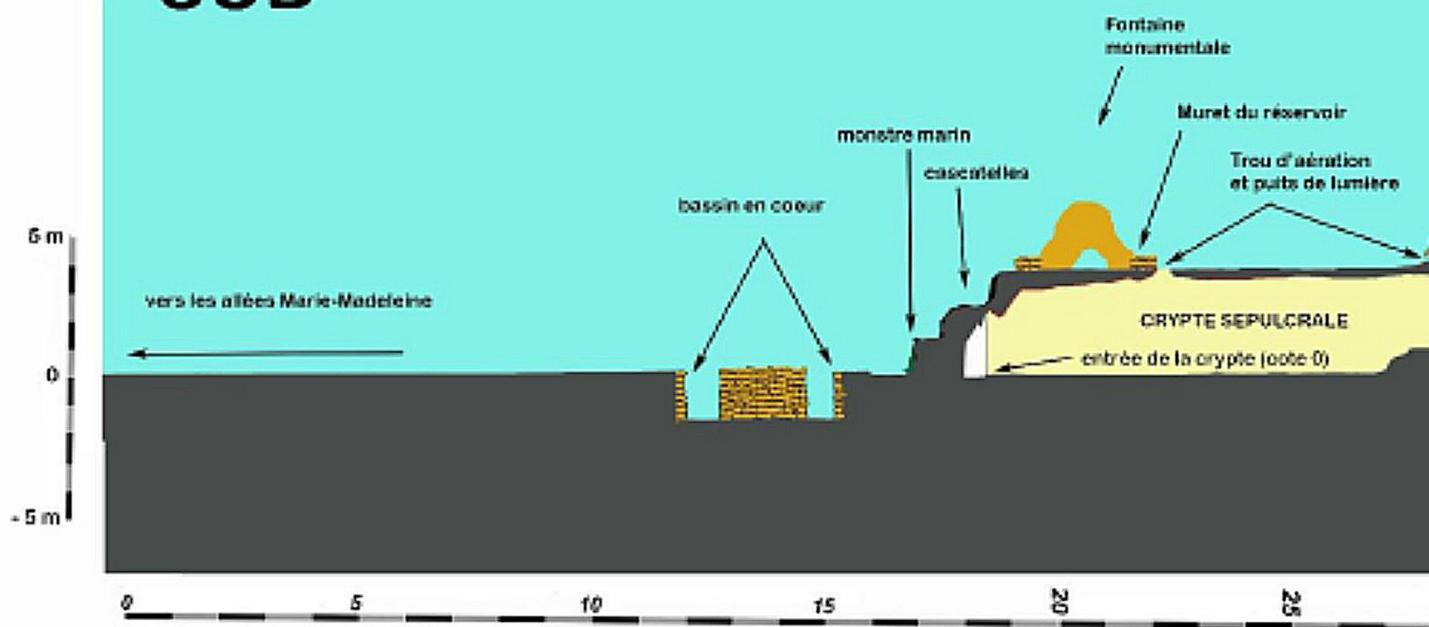
4. Détails de l'analyse du carrelage (voir plus loin les typologies)



5. Gros plan sur « l'abside » et l'autel

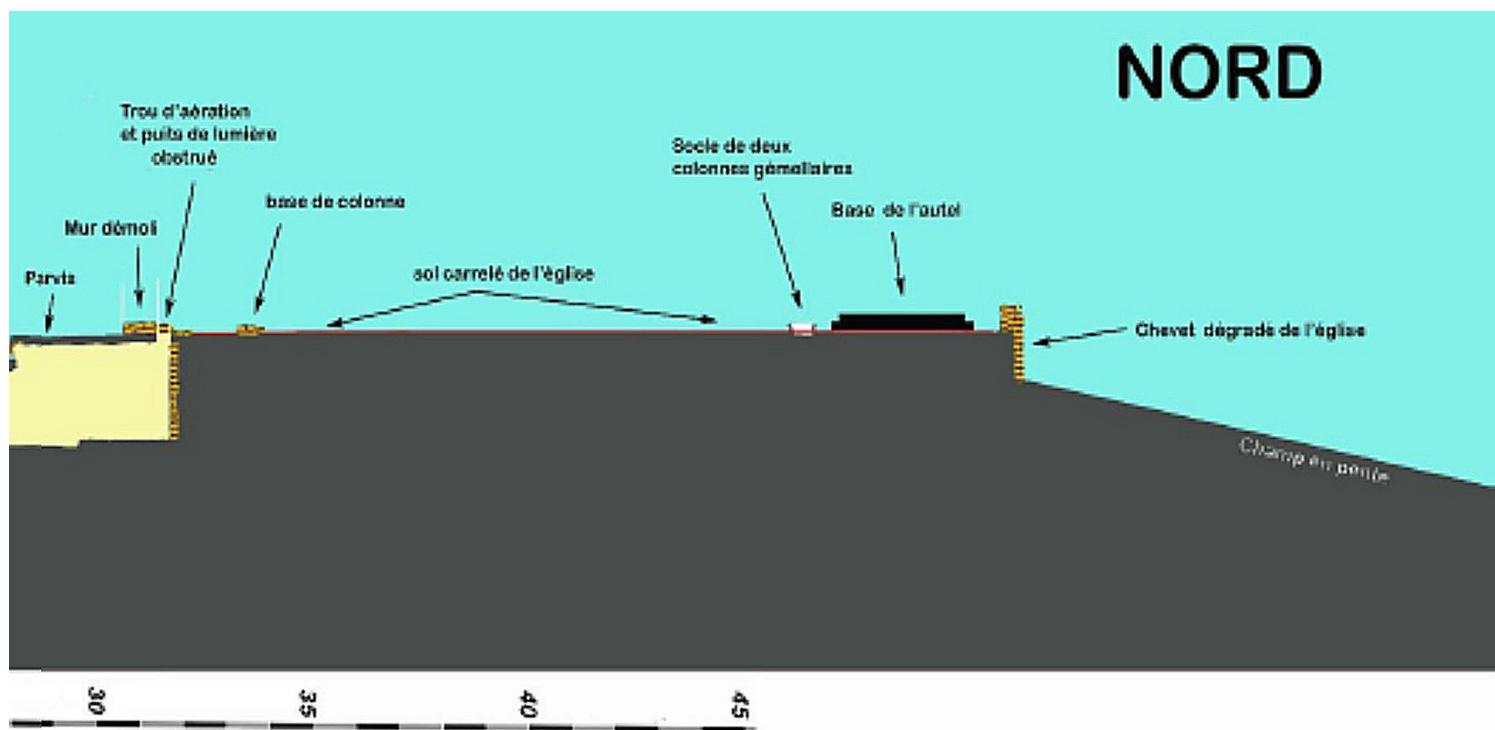


SUD

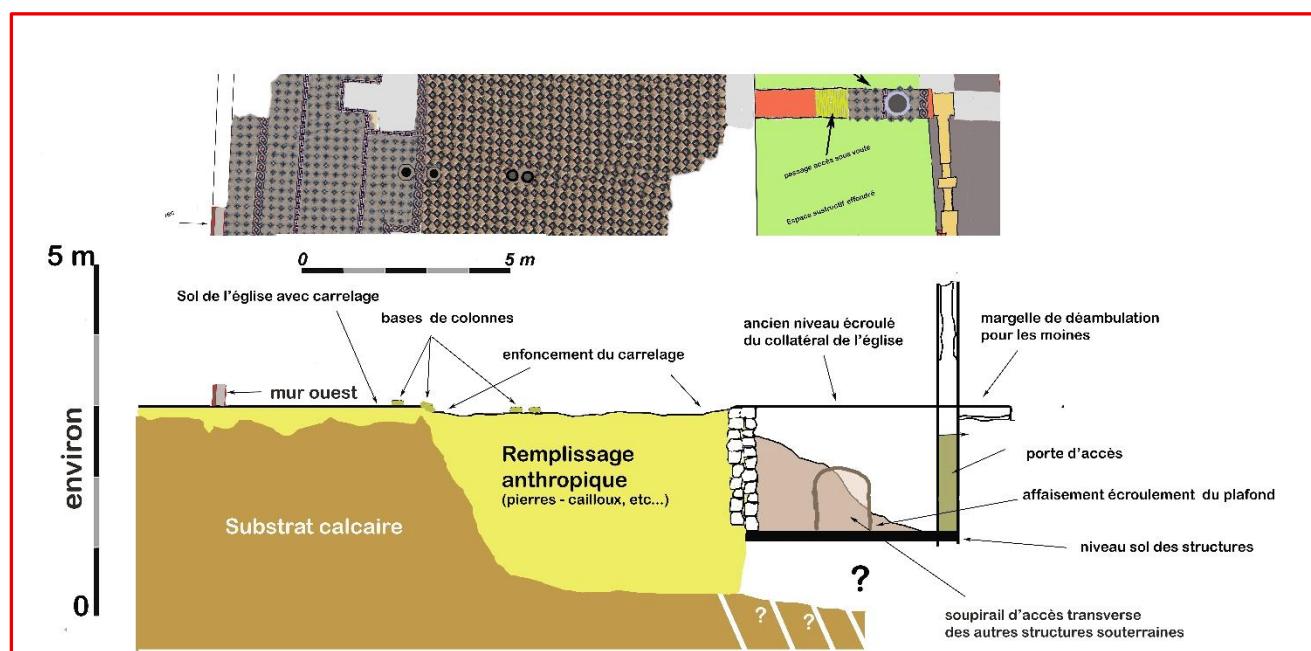


COUPE SYNTHETIQUE DU COUVE

6. Grande coupe longitudinale sud-nord de l'église et de la crypte sépulcrale



COUPÉ DE CAROL (coupe SUD - NORD)



COUPE SCHÉMATISÉE TRANSVERSE DE L'ÉGLISE Ouest - Est
 avec l'hypothèse du substrat qui a provoqué l'affaissement des structures

Un état des lieux général très complexe. Un site ruiniforme



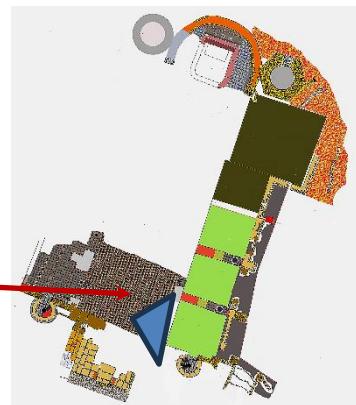
C'est à la base de monticules de matériaux accumulés que l'on retrouve la plupart des éléments de construction de l'église. Ceux-ci sont tout à fait bouleversés et souvent sans stratigraphie - ce qui aurait permis une lecture instructive.



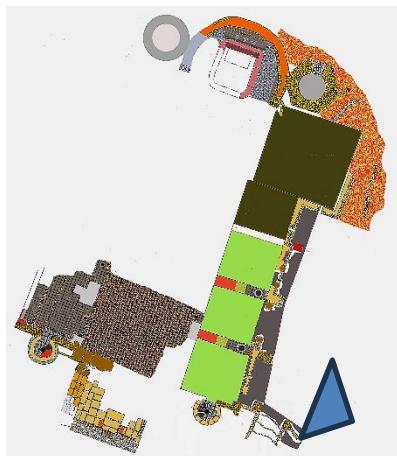
Délabrement du mur limite occidental avec les bases des piliers renforts



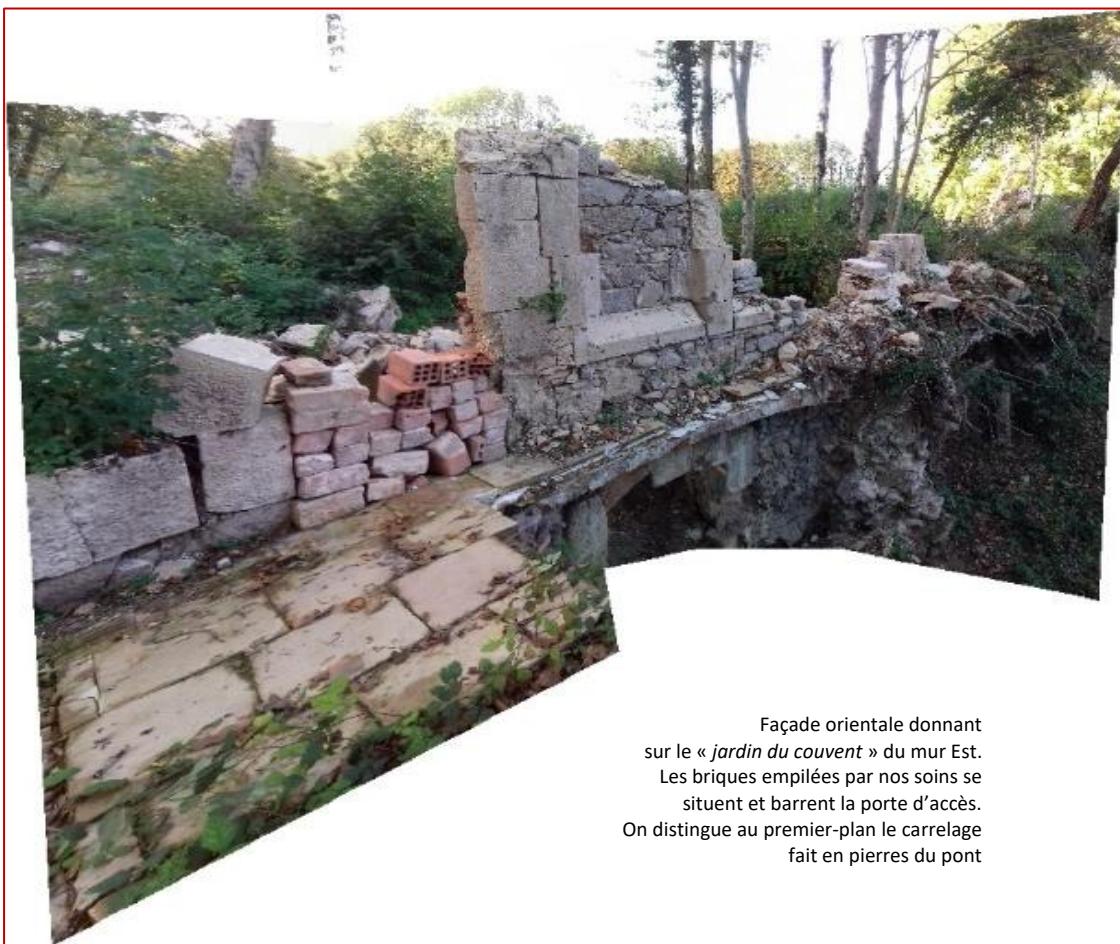
Effondrement de la voute du PROM 1.



Délabrement des murs porteurs (zone est) et effondrement des toits des locaux en sousstructure (on devine le haut du porche de l'accès au local souterrain)



Les éléments de construction de l'ensemble n'assurent pas une parfaite cohésion, il manque du liant de chaux !



Façade orientale donnant sur le « *jardin du couvent* » du mur Est. Les briques empilées par nos soins se situent et barrent la porte d'accès. On distingue au premier-plan le carrelage fait en pierres du pont



Trou d'aération donnant sur le module CH 1 (voir dossier DRAC 2024)



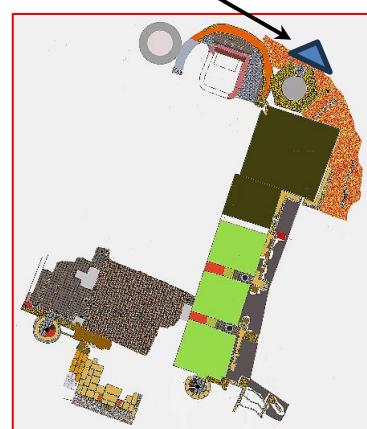
Le parvis en début de dégagement (il était enterré et pratiquement invisible).
On note sur la partie supérieure les amoncellements enchevêtrés des blocs de l'ancienne façade méridionale de l'église.



Avril 2025, le parvis en cours de dégagement

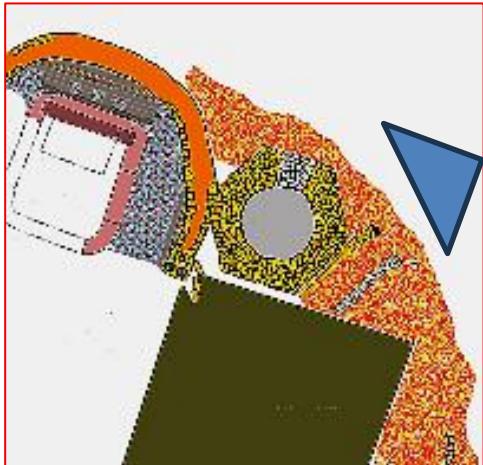


Base de la tour hexagonale (ou octogonale) nord-est. La tour a été foudroyé en 1956 - 1957, il est très dangereux d'y pénétrer actuellement. On note un premier parement en pierre ostentatoire en partie démolie (côté gauche) suivi d'une arcature de briques et pierres en appareil moins soigné.



Ancrage du bâtiment du logement des moines côté est. Le bâtiment est entièrement démantelé.

On aperçoit un piédroit de « porte » (?) avec arcature supérieure arrondie à moitié démolis. La fonctionnalité de cette porte est à définir. Peut-être est-ce l'accès à « la zone souterraine non accessible » (ZSNA) située au sud de la tour est.



Les divers éléments architecturaux

Forme et structure générale de l'église / mensurations - situation – direction

L'église est orientée nord - nord-ouest / sud - sud-ouest ce qui ne correspond pas à la norme habituelle (est - ouest). La dimension générale est de 32 m sur 17 m de largeur environ. Elle comporte les différents espaces habituels de la typologie ecclésiale :

Parvis - porche - narthex - collatéraux (est et ouest) - cœur - abside avec déambulatoire.

Les deux transepts latéraux pourraient être présents bien que mal reconnus sur le relevé (zones non fouillées car il existe de nombreuses accumulations de matériaux créées lors du foudroyage en 1956 - 1957, celles-ci n'ont pas été dégagées et masquent ainsi certainement des structures).

Des tours sont présentes côté sud et repérées mais il ne reste que leur base en mauvais état. On trouve deux petites tourelles qui encadrent la façade du portique à l'est et à l'ouest (visibles sur les cartes postales de l'époque). La présence des premières marches d'un escalier hélicoïdal nous renseignent sur son architecture. On a évalué la hauteur de ces tourelles d'après les photographies du début du 20^e siècle, elles pouvaient avoir environ 5 à 6 m de hauteur pour un diamètre de 2,20 m. Deux petites ouvertures devaient permettre de les éclairer. Elles pouvaient aussi permettre de monter sur une espèce de terrasse (cf. photos).

Des portes latérales¹ sont situées à la jonction narthex (près des tourelles 1 et 2 - TOUR 1 et TOUR 2) - collatéral et certainement un autre accès (non localisé) est présent avec le bâtiment concernant l'habitat conventuel situé vers l'est et se développant perpendiculairement à la nef et au cœur de l'église.

En sous-sol (substructures) sous le collatéral est existent des espaces aux fonctions non précisées². Nous en avons déjà décrit sur le rapport 2024 situées en substruction du « PROM 1 ».

Le plafond de ces loculi sont pour la plupart effondrés (ESE : espace substructif effondré / 3 ESE sous l'église communiquant entre eux par des « passages accès sous voute »), la partie supérieure du plafond servait ainsi de base à un sol carrelé que l'on retrouvait dans le collatéral est de l'église. Deux structures de ce type semblent encore exister et ne semblent pas effondrées (?) au nord-est mais restent à ce jour inaccessibles

(ZSNA : zone souterraine non accessible). Des lucarnes d'identification (LI 1 et LI 2) nous ont permis de les identifier.

Au niveau du parvis et du porche (face sud) existe aussi en sous-sol le fond de la crypte analysée dans le rapport de 2024. Diverses ouvertures (4) aux fonctions d'éclairage et de ventilation sont présentes et montrent des oculi à la forme circulaire (deux sont en façade du parvis éclairant directement le « Christ en agonie » et deux sont latérales, ces dernières devaient avoir plutôt une fonction de ventilation près des sépultures).

Divers carrelages aux motifs différents (bordés le plus souvent de frises diverses aussi) précisent ainsi des espaces :

- la nef médiane avec des carreaux carrés de 20 x 20 cm au cœur à motif de trèfle rouge (cruciforme ?) sur fond de carreau noir et blanc en forme de damier (TYPO 1).

- le collatéral ouest (celui de l'est est détruit par suite des effondrements des structures substructives) est localisé avec un dallage composite de carreaux au motif noir quadrifolié à cœur blanc et des carreaux uniformes gris mouchetés en forme de damier (avec des carreaux de 20 x 20 cm) (TYPO 2A et 2B)

- les tours avec des carreaux gris mouchetés (TYPO 3 on les retrouve aussi en composition de damier en TYPO 2)

- le cœur et l'abside avec des carreaux polychromes à dominante rouge et bleu (TYPO 4) - les parties externes de bord de mur sont occupées par des carrelage de « récupération » TYPO 1 - 2 - 3 et divers).

Des carreaux en petits « barreaux » de 170 x 55 mm soulignent l'abside (TYPO 5).

Diverses frises sont présentes - frise grecque TYPO 6 et frise de carreaux 20 x 20 cm TYPO 7. Ces frises délimitent des espaces « dédiés » tels que la nef centrale et médiane, les collatéraux est et ouest.

L'abside et le déambulatoire autour du cœur (autel) sont dotés de carrelages plus sophistiqués (ces derniers étant polychromes).

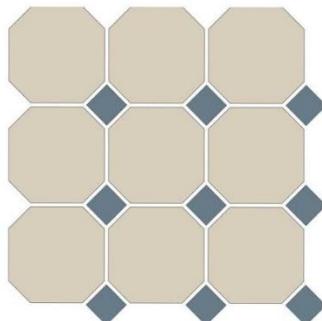
On a réussi à connaître le lieu de leur fabrication ; il s'agit de la Manufacture Boch Frères située à Louvroil lez Maubeuge (vers 1873-1877). Ces carreaux à décor d'engobes sont colorés de pigments naturels sur base céramique. Leur dimension est de 17 x 17 cm sur 2 cm d'épaisseur ; nous leur avons donné sur le site le code de « TYPO 4 ».

1. Nous avons relevé des fragments encore présents en bois des portes. Les gonds et ferrures inférieures sont présentes.

2. Il pourrait s'agir d'espace de rangements d'outils agricoles ou granges à foin - fermage certainement de la partie est (encore

habitée de nos jours) pour des activités agricole et/ou pastorales). Des locaux ont servi aussi pour la gestion quotidienne du couvent (cuisine - laverie -etc. cf. voir la pièce codée LAV sur le rapport de 2024).

Le plan général ci-joint permet de localiser et positionner les différents carrelages. On les retrouve en « *système séquentiel* » parfaitement symétrique sur la largeur (voir le plan détaillé). D'autres types de carrelage isolés et pas en place ont été relevés notamment des carrelages octogonaux (quelques spécimens seulement) s'imbriquant semble-t-il avec de petits carreaux carrés faisant jonction. Nous n'avons pas pu retrouver l'endroit de leur emplacement (peut-être le bâtiment résidentiel des moines qui n'existe plus ?)



L'effet du foudroyage de l'église en 1956 - 1957

L'effet du dynamitage de fin 1956 (raté en partie en tout cas insuffisant) et celui de janvier 1957 (beaucoup plus efficace) a complètement anéanti l'église conventuelle qui était comme nous l'avons déjà dit en très mauvais état.

L'église, comme d'ailleurs les cryptes souterraines, avaient depuis longtemps été livrées au pillage (y compris les sépultures) mais aussi au saccage opéré par diverses personnes ... parfois visiteuses d'un jour !

La tradition orale perpétué génération après génération des faits troublants peut-être aussi pour intéresser les auditoires (messes noires, orgies, fêtes saturnales, etc.) ; d'autres expliquent la destruction des tombeaux par la recherche de la gestapo ou de la milice d'armes cachées (nous savons que les maquis de Républicains espagnols étaient nombreux dans la région et parfois à proximité).

La photo aérienne des années 1950 (cf. voir le visuel pages antérieures) est tout particulièrement significative puisque l'on devine des toits effondrés sur toute la superficie de l'église (et du bâtiment conventuel résidentiel).

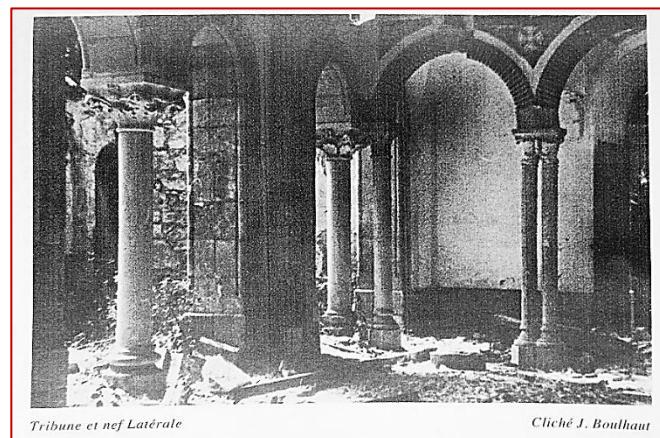
Les rares photos prises en intérieur de cette époque (notamment les clichés de M. J. Boulhaud dans les années 1950) sont aussi démonstratives de l'état de dévastation du site lors des incursions intempestives ... Ils montrent en tout cas que le toit n'existe plus car on y voit la lumière solaire envahir l'espace ecclésial.

Pendant nos relevés, le déficit des éléments de toiture a été manifeste, de rares fragments de tuiles et quelques lauzes de schiste perforées n'en portent que le témoignage furtif.



Fragment de l'autel découvert avec des noms de personnes écrites au crayon graphite datant on peut supposer des années 1940-1956.

Ces graffitis ont pu être conservés car la plaque de l'autel a été renversée (surface placée en dessous) laissant une lame d'air avec le sol. ; elle était enfouie entre 50 cm et 1 m de profondeur sous les débris de l'effondrement du plafond.



Les photos (vers 1950) publiées dans la monographie de Monique Dumas et Jacques-François Réglat (« *Le monastère dynamité : Histoire du Carol, près Baulou. La vie du révérend père de Coma* ») sont d'un dénommé J. Boulhaud. Ces documents sont très importants puisqu'ils montrent l'architecture interne de la tribune, de la nef latérale (collatéral), du maître autel avec des colonnes singulières mais aussi des colonnes géométriques dont nous avons pu retrouver quelques éléments parfois en place pour les piliers de base.

On notera les chapiteaux, les arcatures d'arc voûtant en briques certains symboles cruciformes décoratifs.



Nef vers 1950

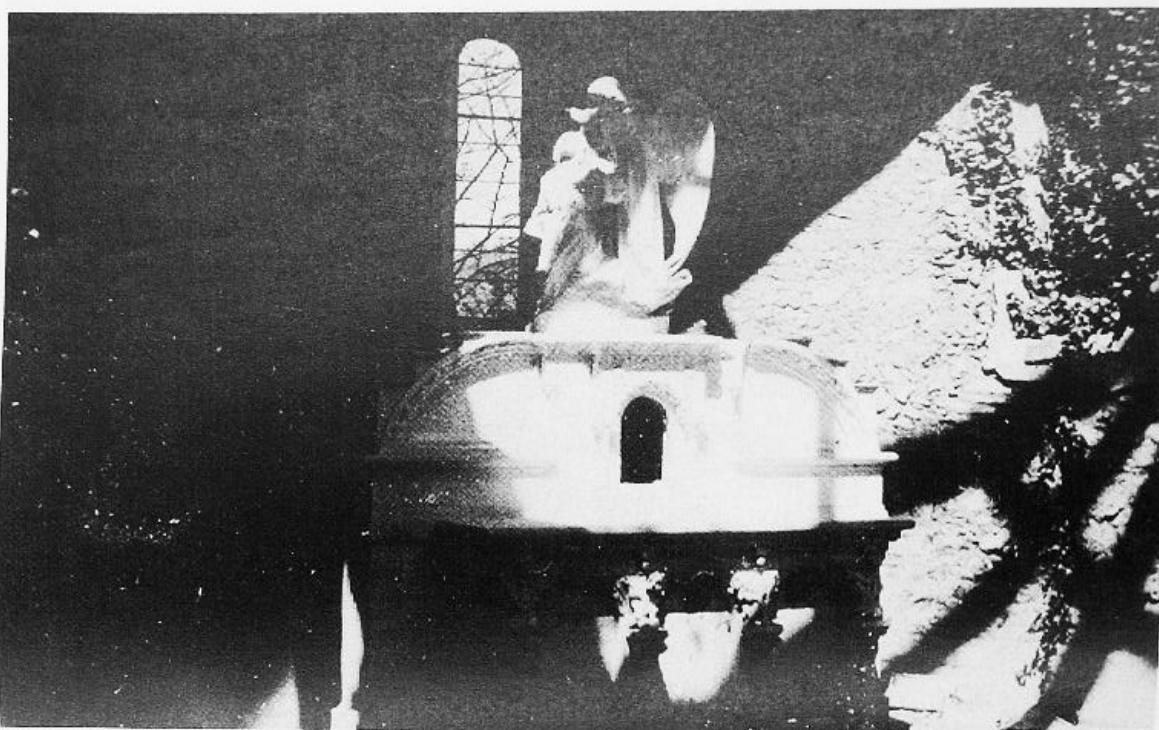
Cliché J. Boulhaut

Il est ainsi aussi démontré que le toit laisse passer le soleil, des végétaux ont commencé à envahir les espaces. La couverture de l'église a dû être démontée pour récupérer les matériaux encore utilisables (on ne voit aucun dépôt sur le sol si ce n'est que quelques pierres d'art et poutres).

Les fenêtres laissent apparaître des encadrements de verre peints dont nous avons d'ailleurs trouvé des débris épars (cf. voir le descriptif plus loin). Des traces en ligne brisée sur les baies vitrées trahissent peut-être un assemblage de verre (de style vitraux ?).

Des colonnes (avec base lisible et chapiteaux) supportent des arcatures en briques ; les montants latéraux sont de base carrées ou rectangulaires et sont dressées en pierres. Nous avons retrouvé ces emplacements dans la partie fouillée - d'autres restent à découvrir.

D'après le titre situé en bas de photo (carte postale ?) nous serions dans la nef centrale de l'église.



Maître autel, vers 1950

Cliché J. Boulhaut

Le « maître-autel » malgré une photo de mauvaise qualité avec surexposition solaire montre la présence sur la partie sommitale de l'autel d'un ange ailé peut-être avec un enfant dans ses bras (Jésus ?). Nous n'avons retrouvé à ce jour que quelques fragments de l'aile de l'ange (partie de l'aile gauche - cf. voir le descriptif et inventaire plus loin). Le reste a dû être récupéré. Au centre du bâti de l'autel (dont la partie haute montre une forme assez lisible) on visualise le tabernacle.

... Sur la solidité de l'ensemble !

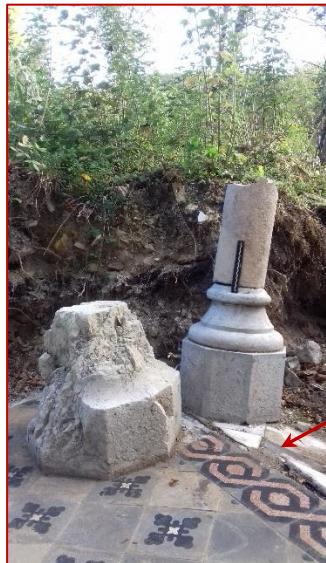
Nous avons déjà démontré l'état ruiniforme du site dans lequel nous avons réalisé le relevé et trouvé un constat écrit déplorable (réalisé par les contemporains de Louis Coma initiateur de la construction du site), sur la compétence du maître d'œuvre Ferdinand Coma (architecte diocésain de l'évêché de Pamiers et frère de Louis).

Ce constat semble sans appel, il maîtrisait semble-t-il, très mal les règles de l'art et la résistivité des matériaux.

Force est de constater pour notre part que la plupart des édifices ont été construit sur une accumulation importante de cailloutis, pierres de plus de 3 à 4 m parfois, réalisant une fondation et un soubassement non stables et sur lesquels de grandes pressions par le poids s'exerçaient. Le résultat est alarmant, assez rapidement certainement le sol descendait de plusieurs centimètres mettant en péril toute la structure supérieure ; ce qui a certainement causé des problèmes de relations et de fortes pressions parfois agressives par le verbe (cf. les échanges épistolaire sont assez épiques) entre les frères spiritains - qui ne sont restés que quelques mois - et le père Coma !

Il suffit de regarder le carrelage de l'église qui dans sa partie ouest reste assez consistant et la partie centrale et est qui est complètement déstructurée par un enfoncement important.

La différence entre les deux zones (suivant la frise située entre les carrelages TYPO 1 et TYPO 1 A et B) étant confirmé par la présence à l'est des gravats instabilisés rajoutés sur plusieurs mètres d'épaisseur et à l'ouest par un modelé naturel plus résistant de roches formant le substrat calcaire (qui a été il y a longtemps en partie exploité pour l'argile contenue dans les creux du calcaire).



La photo montre bien la rupture d'horizontalité du carrelage au niveau de la frise. La colonne de droite est fortement inclinée, le sol s'est dérobé ! La surface comprise dans la zone du carrelage TYPO 1 est fortement affectée par ces mouvements du sol.

L'Ariège. 1640. Beaulon [Baulou], près Foix : monastère de Carol : grotte Ste-Madeleine. - Toulouse : phototypie Labouche frères, [entre 1905 et 1937], tampon d'édition du 11 juin 1920. - Carte postale (1905/1937)

ADHG Cote 26 FI 09 742

On peut comprendre aisément que toutes les structures portantes du toit et les renforcements des murs ont dû être très impactés.

C'est pour nous certainement la véritable raison de cette destruction volontaire de l'église en 1956 - 1957 !

On rajoutera à ce problème crucial un déficit de liant (la chaux) entre les composants formant les structures portantes. Autant pour d'anciens sites on peut retrouver 2000 ans plus tard de la chaux très dure et compactée, sur le couvent de Carol elle semble complètement inexiste ! Par contre les vestiges de briques, de tomettes, de pierres sont dégagés de tout liant. Le sable est par contre multi présent à l'état non fixé.

On ne peut incriminer à 100% la gélification, par contre on peut se poser des questions sur le pourcentage de chaux. Était-il assez important ; le maître d'œuvre a-t-il délibérément demandé à faire des économies ou est-ce que les ouvriers ont voulu augmenter leur marge de bénéfice ?

L'examen des substructures (locaux souterrains) montre aussi une faiblesse au niveau des arc de soutien qui sont semble-t-il trop ouverts et reposent sur des supports trop étroits. Ici aussi un manque de résistance semble présent. Le résultat est manifeste, pratiquement tout est effondré et ne semble pas être toujours le résultat du dynamitage. On rajoutera tout de même le choix des matériaux parfois trop gélifs (grès de Labarre - les calcaires du tertiaire lithoclasés). Il est vrai que le grès souvent utilisé était facile à tailler, il servait en plus d'arcs de soutien dans beaucoup de cas ce qui n'était pas l'idéal.



Certains effets de style défient la pesanteur ; il suffit de regarder les deux arcs réalisés en pierres précédant la crypte de Marie-Madeleine aujourd'hui effondré (en 2023).





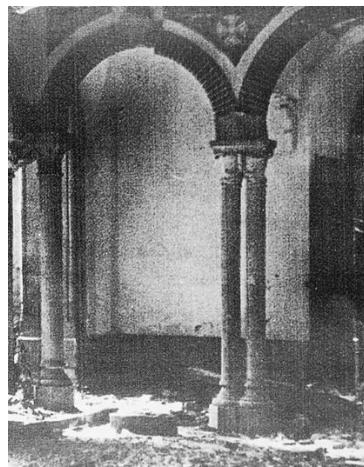
Hétérogénéité des claveaux de la voussure avec très peu de liant. On note aussi la présence de claveaux en grès dans les zones sensibles de supports des piliers droits.

Matériaux de construction : les briques

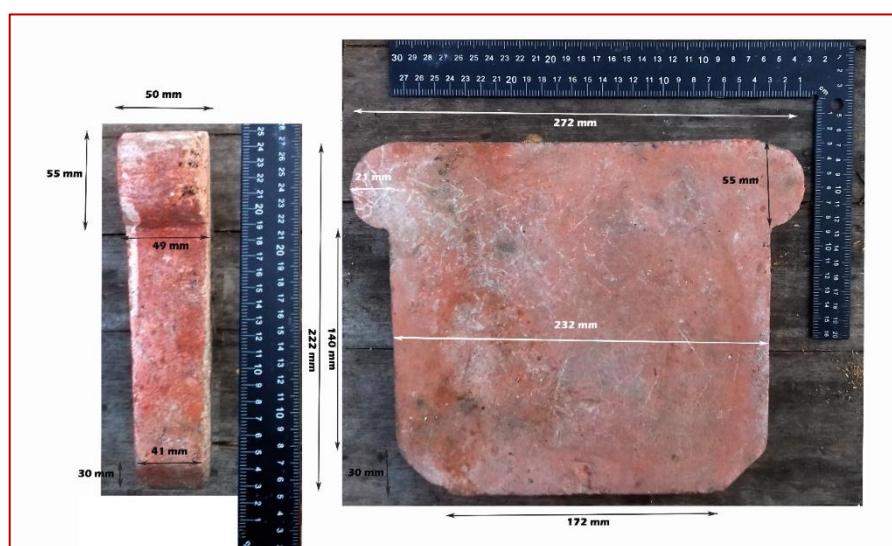
« Briques à oreilles »

Brique cuite lissée sur une des grandes faces (l'autre est rugueuse), les bords des briques sont aussi lisses. On en conclut qu'il s'agit de briques moulées dans des moules horizontaux.

À droite, photo des années 1950 montrant la position des arcs de cintre en brique.



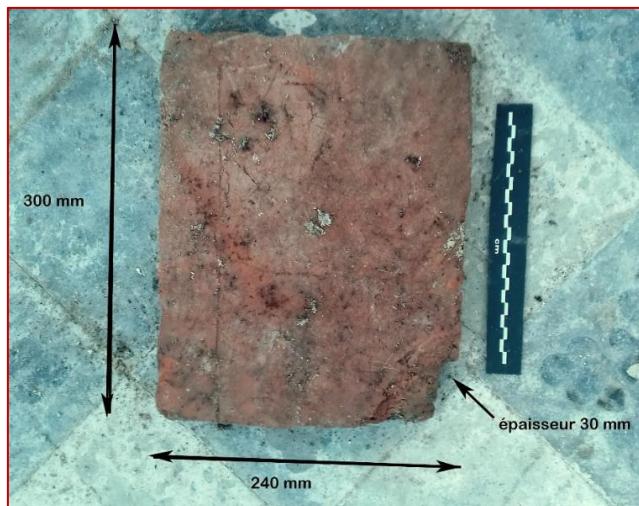
Effondré sur le sol en carrelage du narthex de l'église, un ensemble de 8 briques (nous en avons trouvé plus de 40 à ce jour) composant une ancienne arcature ; à proximité se trouvent des briques « à deux trous ». On distingue à proximité deux colonnes par terre et un support de colonnes gémellaire.



Essai de restitution d'une arcature

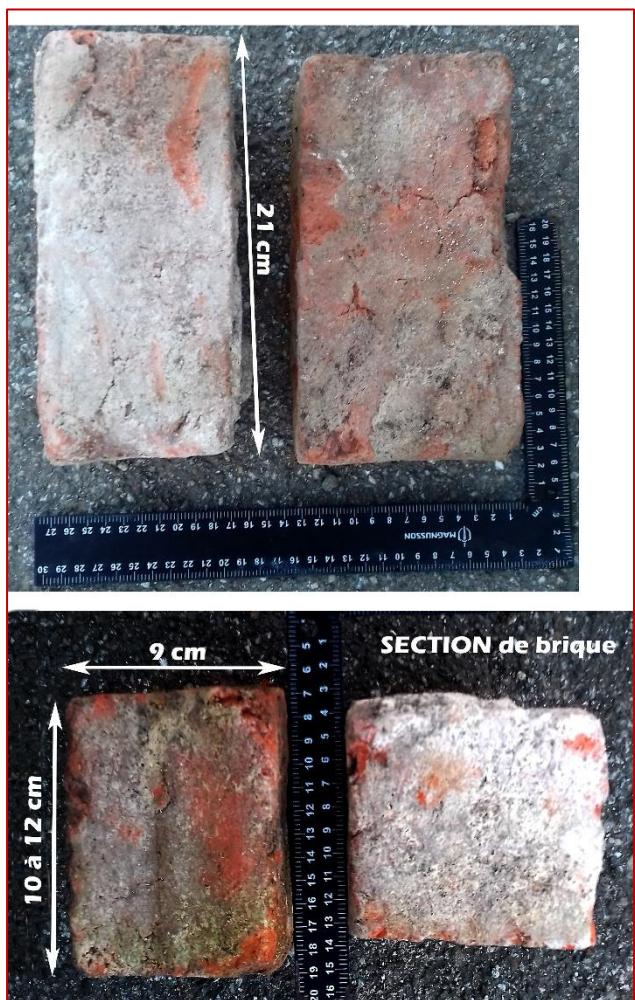


Diverses briques



Fragment de moulure en plâtre

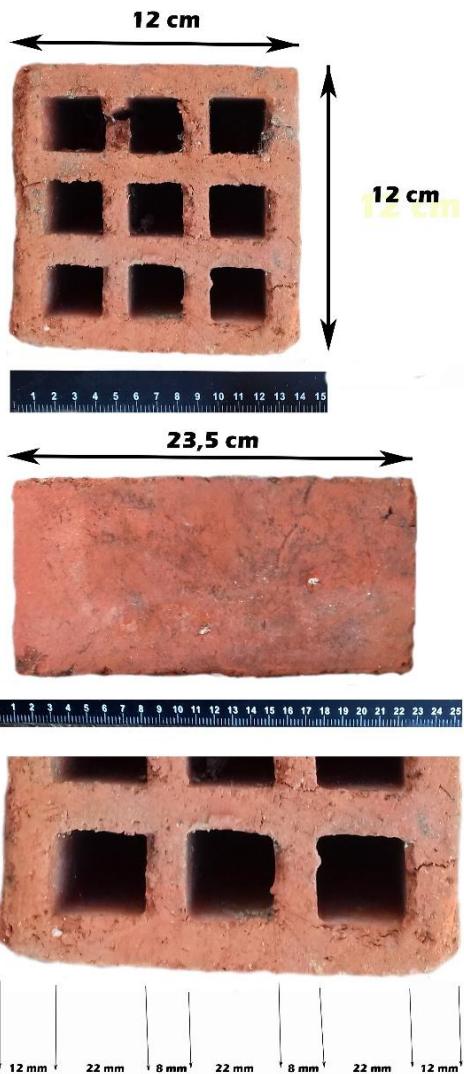
Tomette de plafond accrochée à la structure bois et plâtrée



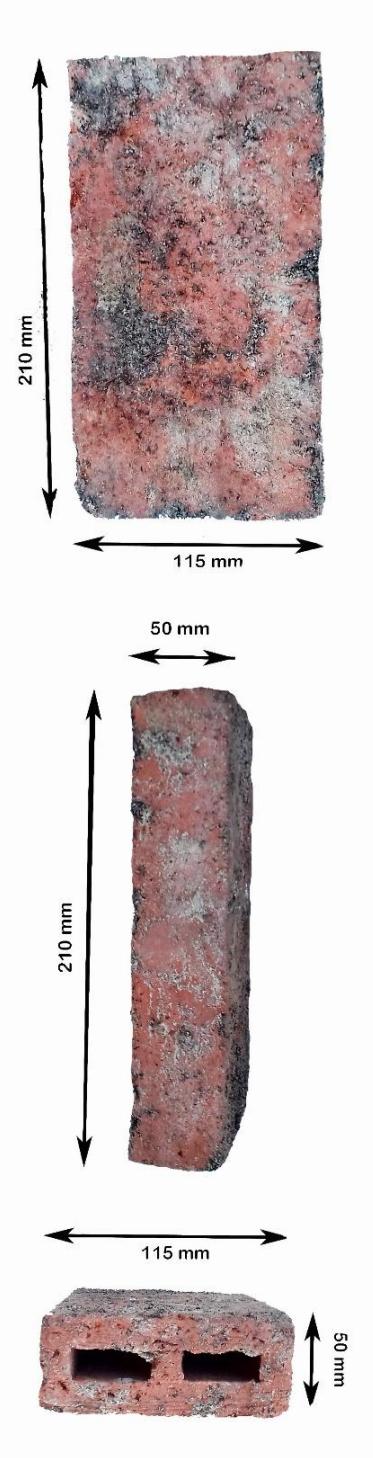
Très nombreuses tomettes enduites de plâtre retrouvées dans l'abside (près de l'autel) (déchets de fouilles).
À la chapelle du chemin de Croix on a encore ce style de structure de tomettes en guise de plafond.

**Brique pleine dimensions: 21 x 11 x 9 cm
section = 11 x 9 cm**

Brique creuse à 9 trous



Brique creuse à deux trous

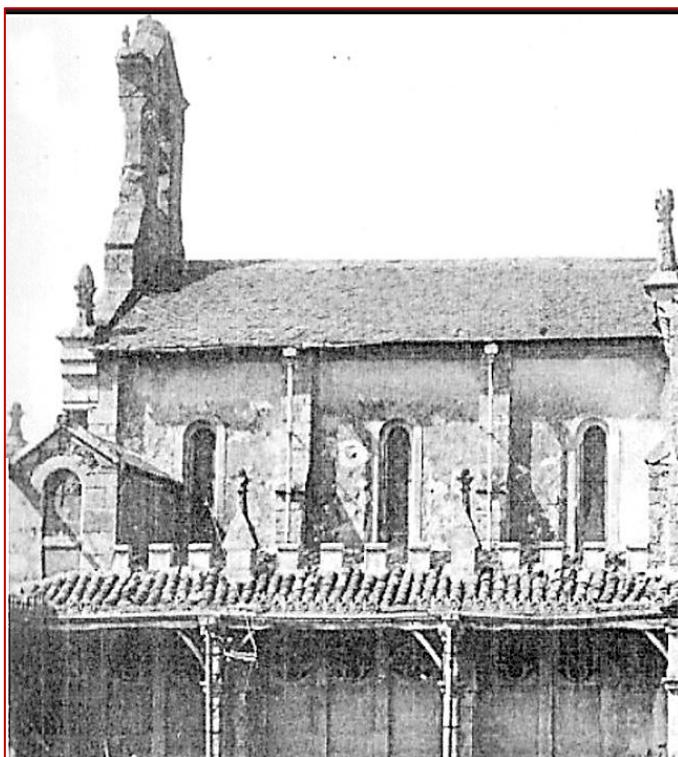
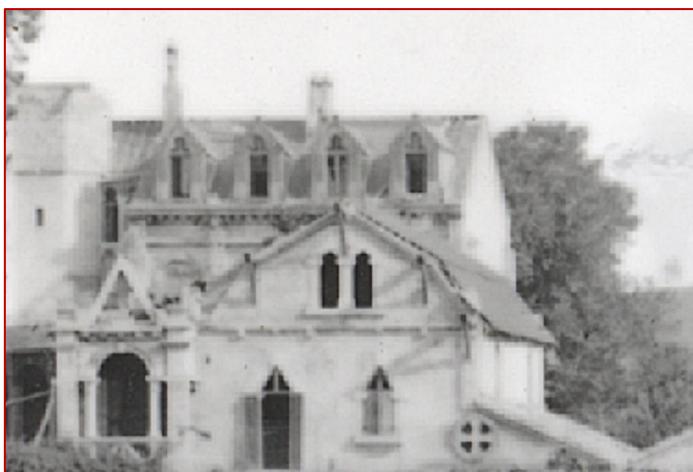


NOMBREUSES BRIQUES DÉGAGÉES NE COMPORTANT
QUE PEU DE TRACES DE LIANT ...

La couverture des toits

On note un grand déficit des éléments qui ont assuré la couverture du toit. On peut très bien supposer qu'avant le dynamitage de l'église ce qui avait encore de la valeur a été récupéré expliquant peut-être ce que nous avons dit plus haut dans le dossier au sujet des toits ouverts.

Quelques traces de tuiles canal, de tuiles mécaniques fabriquées à Foix sont présentes. Les toits pentus ont peut-être été équipés de lauzes en ardoise.



Lauzes d'ardoise pour le toit de l'église et tuiles canal pour les dépendances annexes ?

Ce que l'on retrouve sur le terrain

Les seuls éléments stratigraphiques que l'on retrouve lors du dégagement des structures (afin de permettre le relevé du bâti) ce sont les effets du dynamitage de 1956-57 qui a été très important et donc destructif.

Il faut bien s'imaginer que sur la façade méridionale de l'église ce sont plus de 4 m de hauteur de matériaux qui se sont retrouvés entassés « pêle-mêle » sur le sol sur un espace de plusieurs mètres autour de la structure d'origine. De plus, les propriétaires de l'époque (carriers) ont entrepris d'en exploiter les matériaux et ainsi de transformer l'ensemble en une « carrière de pierres » avec certainement un tri sélectif sur les pierres. D'ailleurs on retrouve dans la plupart des maisons de la région des éléments architectoniques de l'église.

Il reste toutefois des éléments qui n'ont pas été dispersés mais ont pu être déplacés (mécaniquement !) lors de la gestion des remblais (ce qui est avéré de source directe par des témoins oculaires : cf. M. Delrieu 92 ans de Clarac).

On notera que la partie de l'édifice conventuel qui constituait le logement des moines (appendice perpendiculaire vers l'est) est complètement rasé. Ne restent sur le sol que quelques grosses pierres alignées enfouies constituant les fondations des murs. La proximité de la route a certainement favorisé la récupération en totalité des remblais ! Dans la partie centrale ouest on assiste au même processus ; la majeure partie des éléments détruits ont été enlevés.

Bien que très impactées par le dynamitage, ces récupérations de matériaux dans les parties nord (abside - chevet - autel) et sud (parvis) ont été semble-t-il un peu plus délaissées.

Nous avons toutefois essayé de replacer notamment les sculptures avec les deux

ensembles d'anges situés de façon latérale et de chaque côté du parvis (SCULP 1 et SCULP 2) ainsi que celle concernant la partie haute et centrale de la façade sud (SCULP 3). Les anciennes cartes postales donnent quelques indications pour le positionnement. Une « SCULP 4 » (incomplète) est relevée et porte la mention « FIAT » certainement partie tronquée de « FIAT VOLUNTA TUA ».

Le constat de l'examen des remblais impose à notre avis un point de vue : « beaucoup de sabline est détachée des blocs », ceux-ci auraient été bien sur liés à la chaux ; mais il faut se rendre à l'évidence, peu de chaux vraiment riche enrobe les pierres. On a travaillé à l'économie ou les ouvriers (et entreprises mobilisées) n'ont pas rendu un travail de qualité par appât de gain ! Est-ce avec l'assentiment du frère de Louis de Coma, Ferdinand Coma, architecte diocésain, qui semble d'après ses pairs de l'époque être fortement décrié dans sa compétence professionnelle (cf. voir les références bibliographiques dans les précédentes notes de bas de page en début de ce rapport).

La zone nord-est du site est constituée de substructions (notamment sous la partie est de l'église et sous le promenoir 1 (PROM 1) qui devaient constituer des espaces fonctionnels (usage domestique, agricole, etc.). L'accès se fait par des portiques latéraux plus ou moins importants. Le plafond de ces locaux démontre ici aussi l'insuffisance des supports de structures qui ne présentent que quelques centimètres d'appui sur les murs formant piédroits pour une voûte en arc en plein cintre insuffisant.

Ils sont tous effondrés ; il est certain que la chute des éléments supérieurs lors du dynamitage a pu être un facteur favorisant.



« SCULP 1 et SCULP 2 » / « les anges ailés »

« SCULP 1 » « ange ailé tourné vers sa droite ». Dépôt près de la fontaine espace nord-est



On note le graphe amputé « AV » (« AVE » ?) sur le côté droit : « Ave » est une salutation latine qui se traduit par « salut » ou « bonjour » ? Ou est ce la forme impérative singulière du verbe « avére », qui signifiait « se porter bien » ; on pourrait donc le traduire littéralement par « se porter bien » ou « adieu » ?



La position repliée des jambes lui donne « une attitude aérienne ».



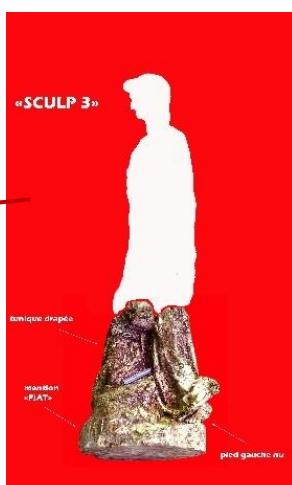
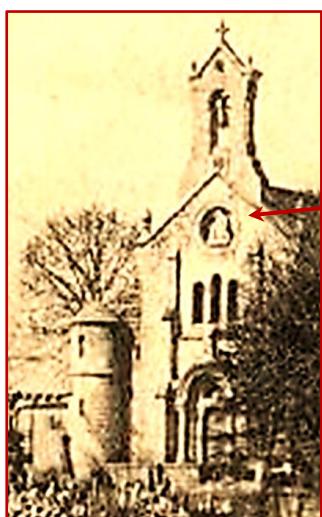
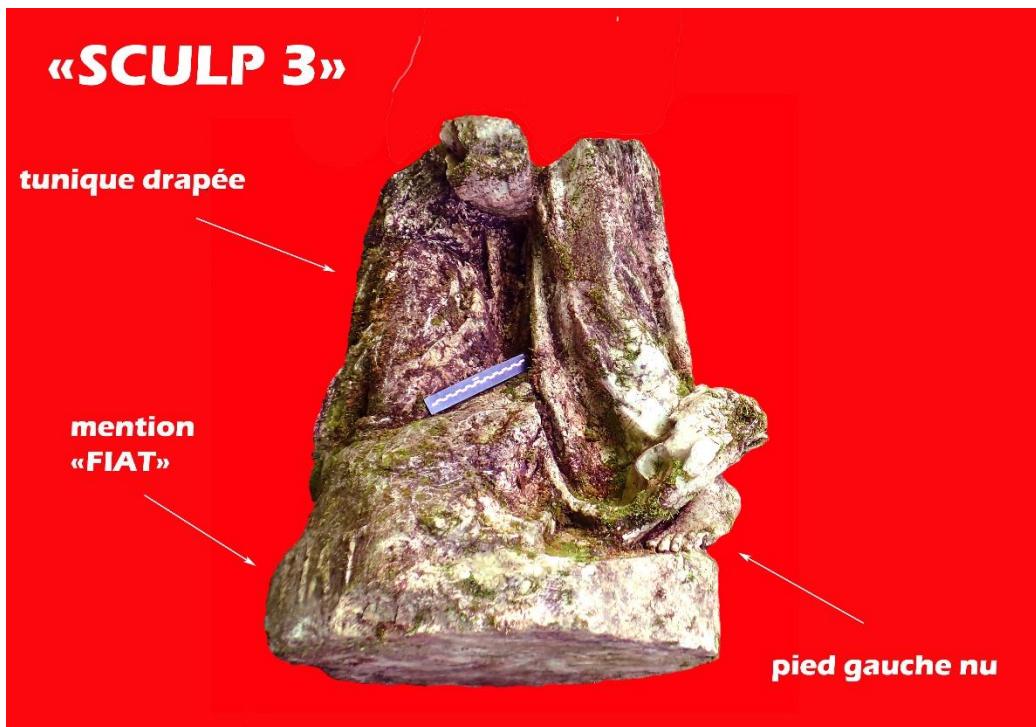
On remarque l'aile imposante de la statue.



« SCULP 2 » « ange ailé tourné vers sa gauche ». Dépôt près de la fontaine espace nord-ouest. On notera la similitude et symétrie avec la « SCULP 1 ».



« SCULP 3 »



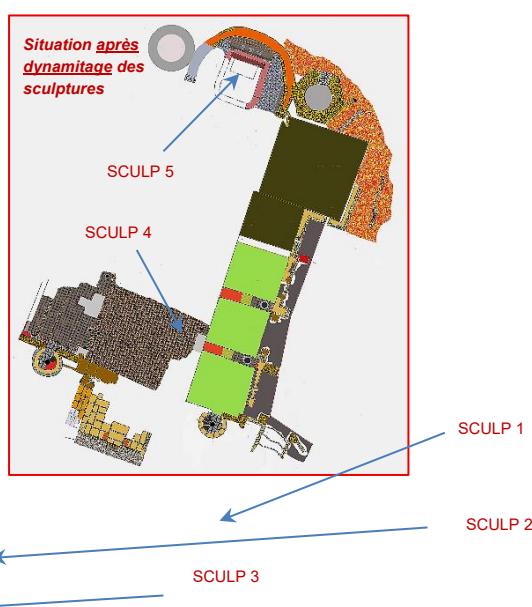
« SCULP 3 » nous avons ici la base d'une sculpture qui se trouvait sur le mur d'accès de l'église.

On note la mention « FIAT » (« Fiat Volunta tuas »).

« SCULP 4 »

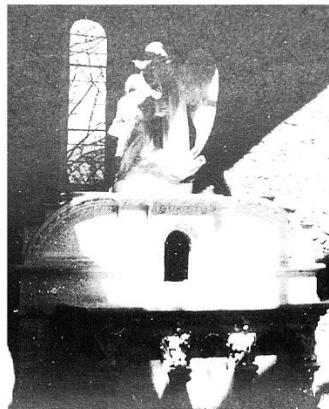


« SCULP 4 » d'une largeur de 1,20 m environ.
Nous n'avons que la partie inférieure de cette
statue. La lecture nous paraît difficile.



Les « SCULP 1 - 2 - 3 » (hors photo) se
situait plus au sud du parvis. Elles ont dû
être déplacées ...

« SCULP 5 »



Cliché photographique datant des années 1950 montrant un ange ailé tenant dans ses mains un enfant (?). La prise de photo est de M. Boulhaut. La situation près de l'autel semblerait ainsi démontrer que les quelques fragments découverts ci-contre (photo) seraient l'aile gauche de la statue.

À titre d'exemple « éventuel » nous proposons ici un visuel qui pourrait évoquer ce que devait être la sculpture au-dessus de l'autel de l'église du Carol. Nous évaluons la hauteur à plus de 1m50...

Bronze patiné (1900), « *Enfant conduit par un Ange* » - 1900. « *Petit bronze patiné aux reflets ocre, représentant un ange ailé aux cheveux longs, vêtu d'un drapé resserré à la taille. Le messager de Dieu a le bras droit levé, l'index en direction du ciel. Son visage est tourné vers un jeune enfant, en drapé court, qu'il tient paternellement par l'autre main.*

C'est sous la protection de son ange gardien que le garçonnet, main sur le cœur, poursuivra son chemin ».



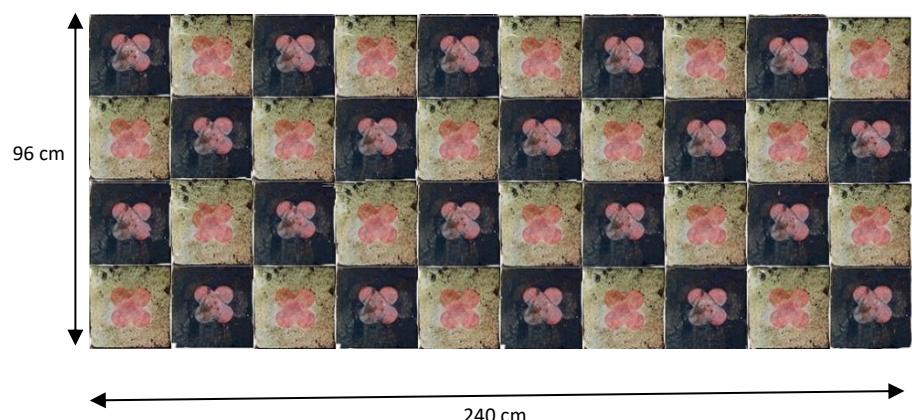
Fragment de la statue de l'ange ailé : un bras sortant de la manche de la tunique (il s'agit d'un moulage dont l'armature est faite de tiges de fer – on a retrouvé 7 à 8 tiges de ce type)

Les carrelages analysés : voir le détail sur les plans pour la localisation

« TYPO 1 »



Composition du carrelage près du porche et du narthex (entrée du parvis sud)

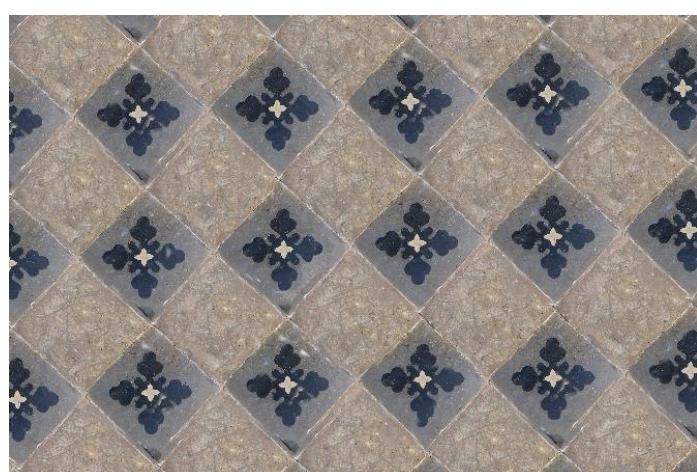


TYPO 1 dimensions : 24 x 24 cm

« TYPO 2 A (décoré) et 2 B (uni moucheté) »



TYPO 2 A dimensions : 20 x 20



TYPO 2 B dimensions : 20 x 20 cm

« TYPO 4 »



TYPO 4 dimensions : 17 x 17 cm
vers 1873-1877, par la Manufacture Boch Frères Louvroil
lez Maubeuge.
Décor d'engobes colorés de pigments naturels sur base
céramique.
Carreaux : 17cm x 17cm / 2cm

« TYPO 5 » - frise bordure abside de l'église

TYPO 5 dimensions : 17 x 5,5cm



« TYPO 6 » - frise grecque



TYPO 6 dimensions : 26 x 13 cm



« TYPO 7 » - frise entrelacs linéaire



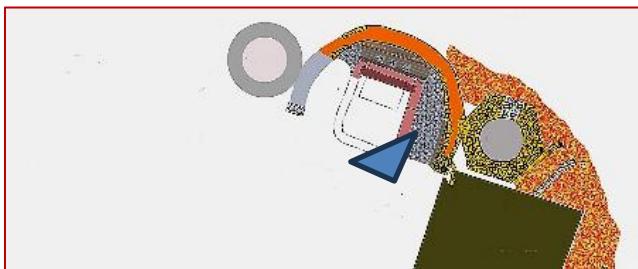
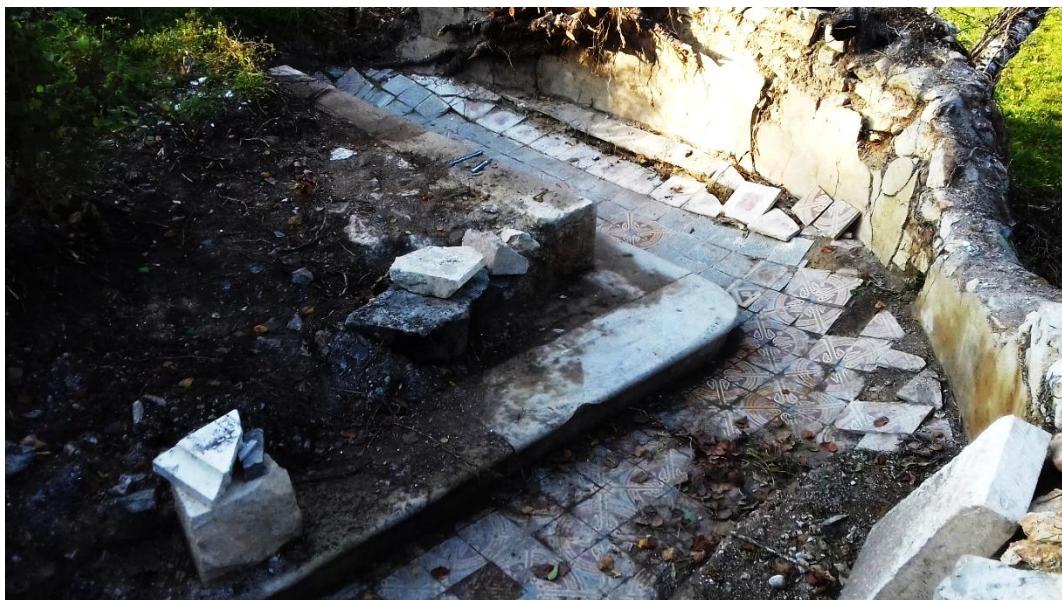
TYPO 7 dimensions : 20 x 20 cm



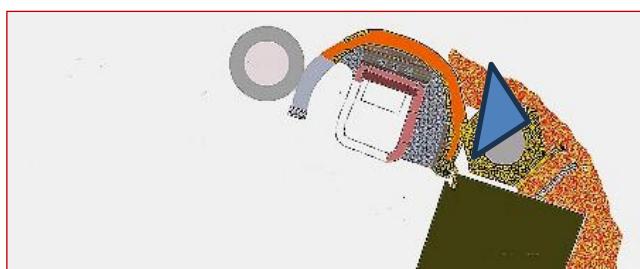
Composition de la frise (collatéral sud-ouest)

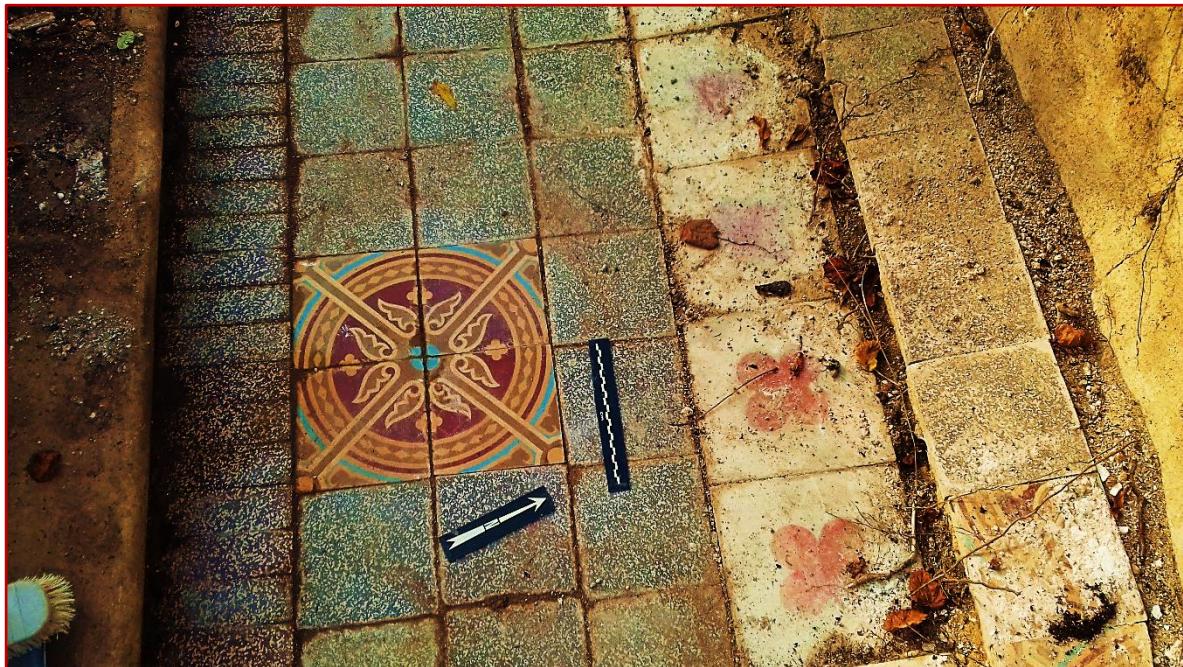


Exemple d'agencement et d'organisation des frises ((narthex de l'église)

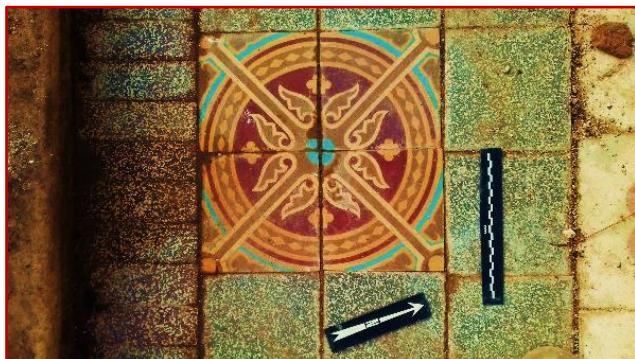


Partie dégagée (septembre 2025) du cœur (base de l'autel en partie conservée) et de l'abside.
Le parement extérieur du chevet est très abîmé. Le système racinaire s'est développé à l'horizontale et a soulevé les carreaux extérieurs le long du mur.





Composition hétérogène du carrelage du sol du déambulatoire derrière l'abside de l'autel. Du S.SE au N.NW : 1 alignement de petites barrettes céramiques grises mouchetées - dimension 17 x 5,5 cm / puis 3 alignements de carreaux gris mouchetés (17 x 17cm) avec inclusion localisée de formes polychromes en 4 carreaux (même dimensions) / 1 alignement de carreaux tréflés quatre feuilles motif rouge (24 x 24 cm) / 1 alignement de carreaux gris mouchetés (17 x 17 cm).



Détail en vue zénithale des compositions polychromes incluses dans le déambulatoire

Dans la crypte des sépultures, près de l'autel, un carrelage réalisé avec des carreaux de récupération hétéroclites



Vue générale du chœur - abside et chevet



Les tourelles de façade (TOUR 1 et TOUR 2)



Vestiges de la TOUR 1 (côté Est) avec conservation des premières marches de l'escalier en colimaçon.
On note sur la droite la présence d'un « pontet » carrelé qui permet l'accès à un déambulatoire en partie supérieure des « MUR 3.2 et 3.3 ».





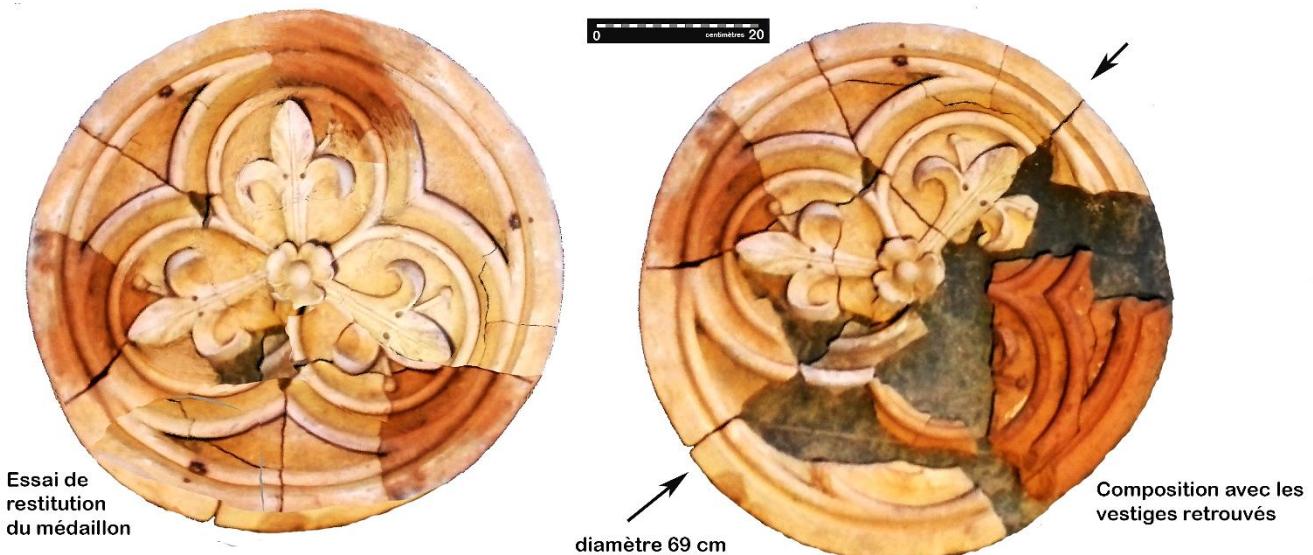
Vestiges de la tour Est



Tour Est en cours de dégagement



« Le Médaillon à la fleur de Lys »



Les trois fleurs de lys de la couronne de France représentées sur les blasons incarneraient la Trinité (le Père, le Fils et le Saint Esprit), mais aussi les vertus théologales (vertus chrétiennes qui doivent guider les hommes dans leur rapport à Dieu et au monde), soit la Foi, l'Espérance et la Charité.

La fleur de lys est le symbole de la soumission du Souverain à l'autorité divine, justifiant ainsi son règne et son pouvoir « *de droit divin* ».

L'histoire attribue à Clovis, premier roi des Francs converti au christianisme, l'adoption de la fleur de lys comme emblème royal. Selon la légende, un ange lui aurait offert cette fleur lors de son baptême à Reims en 496, marquant ainsi la protection divine sur sa lignée. Cf. Wikipédia.



Plus de 70 fragments ont été découverts ; ceux-ci n'ont pas permis de reconstituer entièrement un médaillon, la restitution a donc été réalisée par numérisation électronique.



Essai de reconstitution d'un module (éléments pouvant se juxtaposer en frise). Dans ce cas aussi de nombreux fragments brisés ont été relevés



Eléments décoratifs et/ou d'ornementation



Deux dédicaces sur plaque de marbre



Dédicace sur plaque de marbre (2 éléments) :
RECONNAISSANCE
A NOTRE ?





Fil de fer articulé (?)
Système d'arpentage
ou « chaîne pour
sonner une cloche » (?).
Découvert dans le
« bassin en cœur »



Fragment de chapiteau profil et face



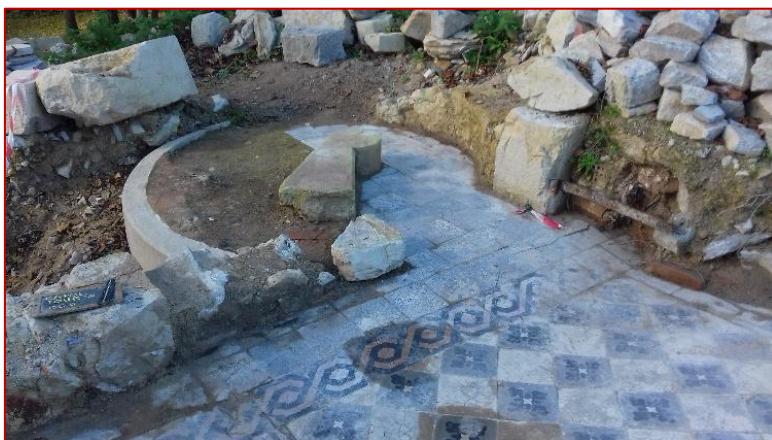
Eléments de fixation des tuyaux pluviaux



Divers outils ou éléments aratoires



Vue générale
de l'entrée du
parvis



Base de la tour
ouest avec vestige
du gond de la porte



Carrelage près du narthex sur le collatéral ouest avec sa frise, on distingue le
gond de porte inférieur permettant de fermer l'accès à la tour ouest

Rebord méridional du parvis
constitué de grandes dalles
en pierres calcaires.
On distingue un radié en
« *opus incertum* » à la base -
espace de piétement

Base de colonne - colonnes - chapiteaux

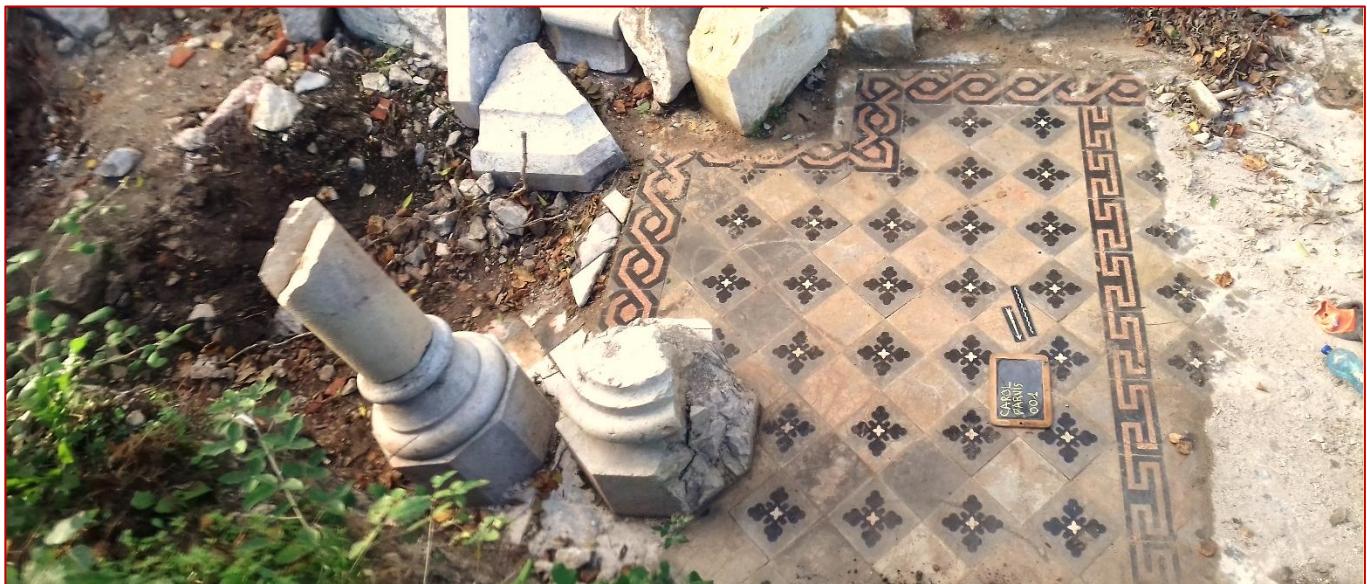


Les rares vestiges du carrelage conservé en cet endroit près des bases de colonne suffisent à identifier la structure du carrelage (carreaux et frises) qui est la copie conforme de celui situé à l'ouest. Nous sommes donc sur le collatéral externe partie est !
On remarque que la pierre de la base est fortement lithoclasée et/ ou gélifractée à moins que ce soit le dynamitage !

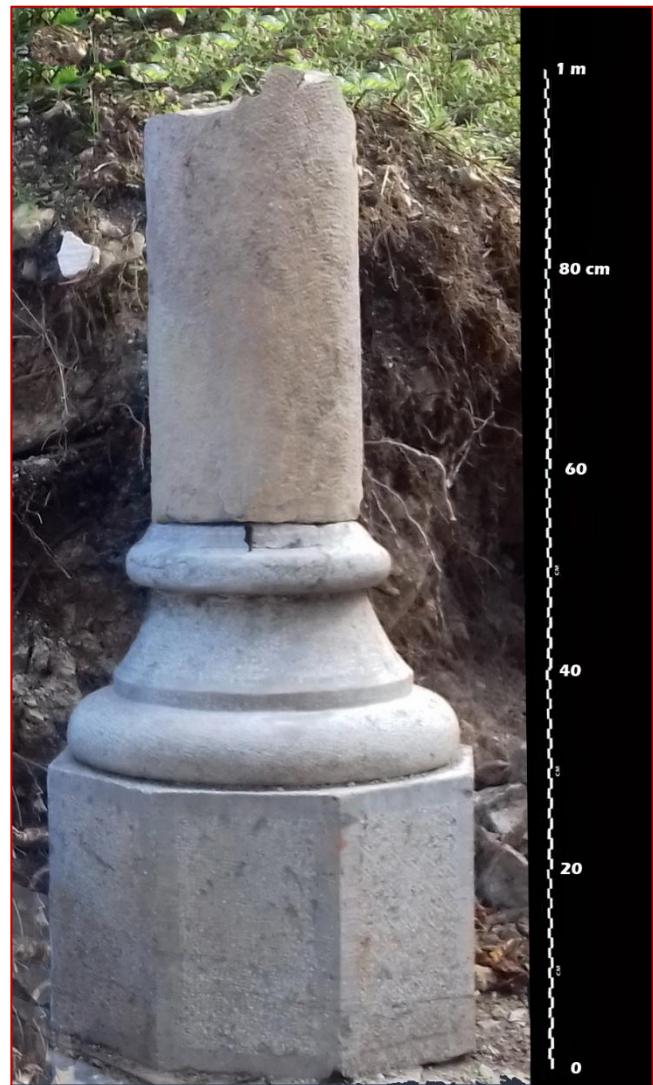




Près du parvis – unique chapiteau découvert (il est posé à l'envers sur cette photo)



Cette photo montre bien le manque de cohésion du sol avec enfoncement de plusieurs centimètres.



Les socles et colonnes ont été façonnés dans deux faciès lithologiques. Un à structure serrée et compacte à dureté forte, un autre plus poreux et se délitant.



Fragment divers décoratif

I.H.S.

« IesuS HominuM Salvator »
 (Jésus Sauveur de l'Humanité)



petit clou
 de fixation
 (sur trois points)



pièce en laiton (ternie par le temps ...)
 certaines petites zones ont gardé la dorure
 photos recto et verso

Pièce en laiton doré - près du parvis



les deux points de jonction des deux fers ronds torsadés
 avec points de rivetage



Couronne d'épines trouvée dans le bassin en cœur



Nombreux systèmes de fixation ou suspension en fer découverts dans l'église



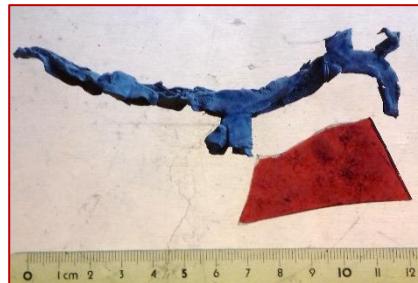
Batardeau en bois trouvé dans la grotte Marie-Madeleine



Le verre



Certaines formes permettent de se faire une toute petite idée des vitraux qui ornaient l'église.
Certains étaient peints avec des motifs très variés.

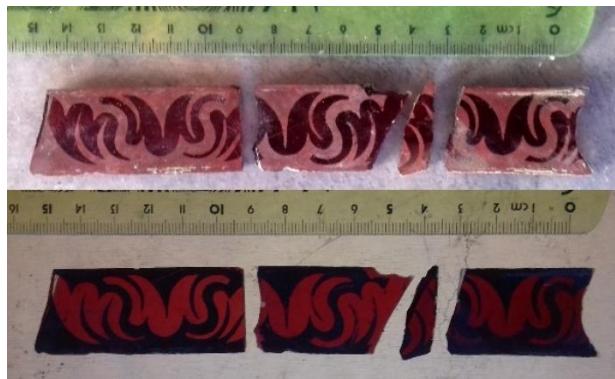


Vestiges des « mises en plomb » des vitraux.

Un morceau de verre en « demi-lune » serti dans du plomb



Divers fragments de verre posés sur un plan dur opaque et autre version en rétroprojection lumineuse





Verres opaques très épais (2 à 3 cm)



Sources et bibliographie

- Monique Dumas, Jacques-François Réglat : *Le monastère dynamité Histoire du Carol, près Baulou. La vie du révérend père de Coma*, éditions La Truelle, Moulis (09), 1995, 23 sections, 164 pages ([ISBN 9782402265454](#))
- Roberto Volterri *Rennes-le-Château e il mistero dell'abbazia di Carol : Bérenger Saunière e Louis de Coma : due enigmi paralleli*, Milano : Sugarco ed., impr. 2005, 157 pages
- David Galley, Sandrine Campese, Emmanuelle Montagnese : *La France mystérieuse*, chapitre *Carol, un monastère, détruit du ordre du Vatican*, Les Éditions de l'Opportun, 2017, 639 pages ([ISBN 9782360755233](#))
- Rapport scientifique 2024 - SRA / DRAC.
- OMNI Architectures & Patrimoine - décembre 2023 - dossier de présentation de Mme Cécilia Férendélès (architecte du Patrimoine).
- article du site Le monastère de carol - Site de Christian-en-Séronais !
- Gough Andrew, « Curiosités de Louis de Coma et de son chemin de croix » du site « *CURIOSITIES OF LOUIS DE COMA AND HIS STATIONS OF THE CROSS* ».
- « *L'affaire de Baulou, ou une affaire alternative à celle de Rennes* », Extraits de l'article publié dans la Gazette Fortéenne 3, du site <http://www.atelier-empreinte.com/ODS.htm>